



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1698,5

EUR. 511^m

1698,5

Mercur



<36624560690010

<36624560690010

Bayer. Staatsbibliothek 33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

M A Y 1698.



MIROIR, :

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S ;
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,

M. DC. XGVIII.

Avec Privilège du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait fait
jusqu'à present de bien
écrire les noms de Famille employez
dans les Memoires qu'on envoie
pour ce Mercure, on ne laisse pas
d'y manquer toujours. Cela est cause
qu'il y a de temps en temps quelques
uns de ces Memoires dont on ne se
peut servir. On reitere la même
prière de bien écrire ces noms, en
sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On
ne prend aucun argent pour les Me-
moires, & l'on employera tous les
bons Ouvrages à leur tour, pourveu
qu'ils ne desobligent personne, &
qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

*prie seulement ceux qui les envoient
 & ~~les envoient~~ ceux qui n'écrivent que
 pour faire employer leurs noms dans
 l'article des Enigmes, d'affranchir
 leurs Lettres de port, s'ils veulent
 qu'on fasse ce qu'ils demandent,
 C'est fort peu de chose pour chaque
 particulier, & le tout ensemble est
 beaucoup pour un Libraire.*

*Le Sieur Brûler qui débile pré-
 sentement le Mercure, a rétabli les
 choses de manière, qu'il est toujours
 imprimé au commencement de cha-
 que mois. Il avertit qu'à l'égard des
 Envois qui se font à la Campagne,
 il fera partir les paquets de ceux qui
 le chargeront de les envoyer avant
 que l'on commence à vendre icy le
 Mercure. Comme ces paquets seront
 plusieurs jours en chemin, Paris ne
 laissera pas d'avoir le Mercure*

A V I S.

longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées; mais aussi ces Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se lesont envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debis, & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé qu'à fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura bien d'estre content.



NECROLOGE CALANT

MAY 1698.

OUoy que le grand nombre de réjouissances faites pour la Paix dont je vous ay envoyé le détail, m'empêche de rentrer dans cette matiere, je suis obligé de vous faire re-
A iij

8 MERCURE

marquer que je ne vous ay entreteñuë que des principales, & qu'il n'y a pas un Bourg, ny même un Chasteau dans le Royaume, où la joye des Peuples n'ait éclaté par des feux publics. Cela fait voir la juste reconnoissance qu'ils ont des bontez du Roy, qui par un pur mouvement de cet amour paternel qui l'a toujours engagé à ne chercher que leurs avantages, a bien voulu renoncer à ses Conquestes pour assurer leur repos, & augmenter leur bonheur, puis qu'ils ne manquoient de rien dans

GALANT. 9

le temps même où l'on voyoit l'Etat attaqué par la plus grande partie des Puissances de l'Europe. On a beau parler d'une grandeur d'ame si surprenante, & luy donner les plus grands éloges; il est certain que l'on n'en dira jamais assez.

Je ne vous préviendray point sur la Lettre que vous allez lire. Elle est d'un fort habile homme, dont je vous en ay déjà envoyé plusieurs sur différentes matieres. Le sujet qu'il traite dans celle-cy doit exciter vostre curiosité.

10 MERCURE

A MONSIEUR...

DE LA CRAINTE
qu'on a au sujet de l'Equinoxe.

ON n'est pas toujours de même avis, Monsieur, dans la conversation. Je l'éprouvay dernièrement sur le sujet des Jumeaux, & je l'ay éprouvé depuis sur celui de l'Equinoxe. La saison en fit parler, & quelques-uns voulurent en faire un Ennemy déclaré contre la Santé. Je ne fus pas de ce sentiment; car

GALANT. II

je vous avouë que l'Equinoxe ne me fait pas plus de peine que la Canicule. Vous vous souvenez de ce que je vous ay écrit autrefois de la Canicule, & vous allez voir que je suis encore moins frappé de l'Equinoxe. Il est vray que la Medecine en fait une frayeur aux gens ; mais comme je ne suis point partisan de cette Faculté, je ne la crois pas davantage sur cet article que sur l'autre. Voicy donc, pour ainsi dire, son principe Equinoxial. *L'une & l'autre variation du Soleil. Les Solstices,*

12 MERCURE

particulièrement celui de l'Esté, & les Equinoxes ; sur-tout celui de l'Automne ; sont , dit on , fort dangereux durant dix jours. Hippocr. Livre de l'Air, des Eaux & des Lieux. S'il falloit déferer icy à l'autorité d'Hippocrate , il faudroit aussi avoir peur de la Canicule, durant laquelle il défend de faire aucun remede ; mais puis qu'on est revenu de l'illusion qu'on se faisoit de cette Etoile, on ne doit pas estre moins en repos sur l'Equinoxe. En effet, quel mal peut faire l'Equinoxe ? Il tire son nom du Cercle

ÉGALANT.

Equinoxial, l'un des grands Cercles que les Philosophes regardoient avec un respect distingué, comme étant, selon eux, celui qui étoit le Siege & le Trône du premier Moine, d'où il gouvernoit le monde. L'Equinoxe arrive dans le Printemps, Saison la plus tempérée & la plus saine de toutes. Fernel, Médecin moderne, qui va du pair avec les Anciens, dit du Printemps. *Ver omnium temporum saluberrimum.* Lib. 1. de Form. orig. La raison qu'il en donne, c'est qu'il anime tout par le

14 MERCURE

retour du chaud. *Vire calor omnibus redit*; & il ne manque pas d'alléguer ces beaux Vers du second des *Georgiques*.

*Tum Pater omnipotens fecundis
imbribus læther,
Conjugis in gremium lævè descendit, et omnes
Magnus alit magnocummis
corpore fetus.*

*Avia tum resonant avibus
virgula canoris.*
Alors l'air, qui est tout-puissant, s'incorpore par les pluies avec la terre son épouse, & ces deux grands Elémens se joignent ensemble, nourrissant ensuite tout les

GALANT: 15

fruits. Les arbrisseaux suiez à l'écart retentissent du chant des oiseaux. Après cela, comment l'Equinoxe, qui est l'Aurore du Printemps, seroit-il funeste? Il est le vray point de santé à la terre. La terre avoit esté auparavant fort maltraitée de l'Hiver. Le froid, la pluye, & divers autres frimats facheux, l'avoient privée de sa beauté & de sa force. Elle estoit dans la langueur, & presque à la mort. L'Equinoxe luy ramenant le Printemps, luy rend sa beauté & sa force, luy rend sa santé & la vie. Pourquoi l'E-

16 MERCURE

Equinoxe seroit-il mortel pour le genre humain, lors qu'il est un principe de vigueur pour la terre, la mère commune des hommes? Quel est le Signe du Zodiaque auquel se fait l'Equinoxe? N'est ce pas le Belier, animal qui par sa gayeté est un symbole de joye. Il annonce le Printemps, où la Nature commence d'estre riant. Il estoit consacré à Jupiter, qui en eut le nom d'Ammon; idée jointe à un nom de bonté & de secours. Jupiter, disent les Tireurs d'origines, *juvans pater*. Le Belier servit autrefois de victime

GALANT. 17

salutaire à délivrer de la peste
la Ville de Tanagre, comme le
rapporte Pausanias, dont il de-
vint un Hieroglyphique de
santé. Un plus grand exemple.
Il fut la victime qui sauva la vie
à Isaac. Ainsi l'Equinoxe qui
naît dans le Belier, y trouve
des influences salutaires. L'E-
quinoxe fait l'égalité du jour
& de la nuit, en quoy il n'y a
rien qui ne soit de bon au-
gure. Plutarque dit dans la
Vie de Solon, que c'estoit un
de ses mots. *L'égalité ne cause
point la guerre.* Il semble donc
qu'il y a sujet de croire, que

May 1698.

B

18. MERCURE

si nostre santé dépend quel-
quefois du temps, son égalité
que fait l'Equinoxe, ne doit
pas luy faire de préjudice.
Peut-il mettre la paix entre la
jour & la nuit, & faire naistre
la guerre entre les humeurs du
corps ? Hippocrate que j'op-
pose à Hippocrate, dit au livre
du Regime, *L'Equinoxe, temps
fort doux, un temps doux & fa-
vorable à la santé, on le desire,
bien loin de le craindre. On
en flatte les malades lors qu'il
arrive, comme d'un remede
qui les doit soulager. Mais, di-
ra-t-on, ne vous alarmez-vous*

GALANT. 19

point du changement de saison qui se fait par l'Equinoxe? Au contraire, je m'en réjouis, comme quand après la pluie vient le beau temps, car c'est un changement en mieux, c'est le Printemps qui vient après l'Hiver. Quoiqu'il en soit, ne dites vous, on craint le commencement du changement. Je réponds encore que c'est selon la nature du changement. Lors que la santé commence à changer, on craint ce changement qui tend à la maladie, mais lors que la maladie com-

B ij

20 **MERCURE**

menge à changer, on ne craint pas ce changement qui tend à la santé. Tel est le changement lors de l'Equinoxe. C'est celuy de la saison facheuse, qui est suivi de la saison agréable. Au reste, s'il falloit craindre tout changement de temps, & qu'il fust de foy dangereux, il faudroit le craindre tous les mois, car le Soleil entre chaque mois dans un nouveau Signe, & la Lune y change quatre fois de face. Il faudroit le craindre tous les jours de l'année, car il n'y en a pas un où le Soleil n'avance

GALANT. 21

où ne décline de deux minutes; & la Lune y a aussi son croissant & son declin. Ainsi, de quelque costé qu'on se tourne, on ne voit rien dans l'Equinoxe qui menace; & il y a de l'injustice de l'accuser d'estre contraire à la santé. Cependant on en étend le danger jusqu'à dix jours, comme si les dix premiers jours de l'Equinoxe estoient des jours climateriques, ou au moins des jours noirs, où l'on doit se tenir sur ses gardes, & se bien précautionner. Un premier Président, homme

22 MERCURE

d'un grand mérite, disoit quelquefois que ces jours de l'Equinoxe auxquels il avoit de l'attention , ne se passoient point sans qu'il en souffrît de l'alteration en sa santé ; mais il le disoit dans l'estat d'une santé ruinée depuis plusieurs années , par des symptômes extraordinaires , qui luy causerent enfin la mort , laquelle même n'arriva pas dans l'Equinoxe. Pour revenir au terme de *climaterique*, il ne s'applique qu'aux années : & les jours Boirs , *stri diu*, comme parlent les Anciens, n'ont point

GALANT. 23

et, que je sçache, l'Equinoxe parmy eux. Alexander ab Alexandro, ce critique Napolitain, à qui Balzac ne pouvoit souffrir ce double nom d'Alexandro, fait un dénombrement de plusieurs jours noirs, liv. 4. ch. 20. mais il n'y met point les jours de l'Equinoxe. Ces dix premiers jours de l'Equinoxe, sont de beaux jours, des jours de fleurs, des jours d'Hyacinthes, d'Anemones, de Violettes, de Renoncules, &c. Ces couleurs de pourpre, de blanc, de bleu, de rouge, &c. ne

24 MERCURE

sont pas propres à marquer de
noir ces jours-là. Le nombre
de dix ne merite pas non plus
une note fatale, puis que c'est
un nombre parfait. *Cum vero*
decas, dit macrobe dans le
Songe de Scipion, *qui & ipse*
perfectissimus numerus est. A quoy
on peut ajoûter, qu'il n'y a
pas dix jours de l'Equinoxe,
car l'Equinoxe n'a pas cette
latitude, puis qu'il a déjà esté
remarqué qu'à chaque jour &
à chaque nuit il y a un progrès
ou une diminution de deux
minutes : ainsi dès le lende-
main l'Equinoxe est passé. Il
en

GALANT. 25

en est à peu près comme du
Plein-mer qui dure fort peu
par le moyen du reflux, qui
n'est pas long-temps sans faire
retourner les flots. Comme il
ya deux équinoxes, on en veut
particulièrement à celui de
l'Autonne ; mais ce qu'on a
dit en general défend l'un &
l'autre, & leur sert également
de bouclier. Cet Equinoxe a
aussy son utilité. Si l'équinoxe
du Printems est l'équinoxe des
fleurs, celui de l'Autonne est
l'équinoxe des fruits. Flore
préside sur l'un, & Bacchus
sur l'autre. Il est vray que le

May 1693.

C

46 MERCURE

jour commence à croître après l'équinoxe du Printemps, & qu'il diminue après celui de l'Autonne, mais cette diminution n'est pas sensible durant dix jours; & la Saison n'est pas foible puisqu'elle meurit le fruit de la vigne par sa température, *cō grāvīdā munera vitis amat*. Enfin la Balance, qui est le Signe auquel se fait cet équinoxe, n'a rien de sinistre, puisque c'est le Signe de la justice, & la regle du poids. Il semble même que quelque remperament qu'on desire pour la Santé,

soit le temperament de poids ,
 que les Philolophes nomment
temperamentum ad pondus, soit le
 temperament de justice qu'ils
 nomment *temperamentum ad
 iustitiam*, donc l'un égale les
 quatre premieres qualitez
 pour estre en équilibre, & l'autre
 les accorde, l'un en fait
 une proportion arithmétique,
 & l'autre une proportion geo-
 metrique, on le peut esperer
 de l'équinoxe de la Balance.
 Il est constant que cet équi-
 noxe de la Balance tend aussi
 le jour égal à la nuit, *Libra dies
 sonantque pares ubi fecerit horas,*

28 MERCURE

dit Virgile. Cette Balance donc qui met l'ordre dans le temps, ne peut pas causer du trouble dans la constitution du corps. *Le repos*, dit Platon dans son *Timée*, *est dans l'égalité*. Les Astronomes disent que l'équateur sert de mesure à l'irrégularité que cause l'obliquité du Zodiaque ; on ne peut pas penser que l'équinoxe qui se fait dans ce Cercle serve à déregler le temperament de l'homme. Il me reste de répondre à deux objections que je me fais moy-mesme. L'une est tirée du nom d'*Equinoxe*,

nom qui semble être de mauvais presage, puis qu'il vient de la nuit; mais la nuit n'a pas toutes les idées sinistres; puisqu'elle est le temps du repos. C'est même dans la saison de l'équinoxe que le sommeil est le plus doux, & que le regne de Morphée, pour ainsi dire, est le plus paisible. De plus, s'il y avoit quelque chose à dire au terme d'équinoxe, qui vient du Latin, il est corrigé par le terme Grec qui vient du jour, *isemerie*. Diversité de noms qui procède de la différente manière de com-

C iij

30 MERCURE

mencer le jour ou à minuit ou à midy. L'autre objection est tirée d'un passage de Catulle, *jam cæli furor Æquinoctialis*. Là le Poète fait le Ciel orageux & cruel dans l'équinoxe. Voicy ce que c'est que cette rigueur, qui est moins fondée sur l'équinoxe, que sur ce qui arriva en ce temps-là. Catulle estant party de Bithynie, fut obligé de s'arrester dans la Troade à cause de son Frere, qui estoit tombé malade, & qui fut si malade qu'il en mourut. S'il allegue icy l'équinoxe, ce n'est pas com-

sur la cause de la mort de son
 Frere, mais comme le temps
 auquel elle arriva, car la ma-
 ladie qui avoit précédé l'équi-
 noxe, fut la véritable cause
 de la mort du frere de Catulle.
 Enfin c'est la maniere des
 Poëtes, lorsqu'il arrive quel-
 que accident funeste, de s'en
 prendre au jour, à la nuit, à
 la saison que cela arrive, & de
 les en accuser, non qu'ils les
 en croient coupables; mais
 parce que c'est le temps où
 ce malheur est arrivé. C'est de
 la sorte qu'en use Virgile,
Quiscladem illius noctis, quis fu.

C iij

32 MERCURE

nera fano d'Explice? Quelle langue pourroit exprimer le ravage & le massacre de cette funeste nuit? Illius noctis, n'est pas la cause de la ruine de Troye, mais c'est le temps, le periode de sa desolation. Cependant c'est cette nuit, que Virgile marque, & c'est-là qu'il s'écrie si lamentablement C'est dans le mesme sens que Catulle remarque icy l'équinoxe, & qu'il s'en plaint comme d'une triste époque de la mort de son Frere. Il faut dire le vray, l'homme a un corps naturellement fragile & mal sain, ce qui le rend

malade vient moins du dehors
que du dedans. Mais soit qu'
on ne connoisse pas ce de-
dans, soit qu'on vueille dimi-
nuer la frayeur qu'on en a,
car la frayeur s'augmenteroit,
disant que la cause est interne,
l'équinoxe vient à propos pour
suppléer au défaut de la scien-
ce du dedans, & pour servir à
soulager l'esprit de l'homme,
qui s' imagine que le mal n'é-
tant pas enraciné dans le
corps, & n'estant qu'externe,
passera avec l'équinoxe. Je suis
&c. Le 25. Mars, l'équinoxe
de cette année 1698. ayant esté
le 20. Mars.

34 MERCURE

Les Sçavans me sçauront sans doute fort bon gré de leur faire part de quelques legeres Critiques, touchant des Notes qui ont esté faites depuis peu sur Plume. Si la réponse, qu'il y a sujet de croire qu'on y fera tomber entre mes mains, je vous l'enverray, ne devant point prendre de party dans ce genre de combat, que l'on a toujours permis aux gens de Lettres.

GALANT. 31

AU R. P. HARDOUIN,
de la Compagnie de Jesus.

MON R. Pere.

Je me trouvoy il y a huit
jours chez un de mes amis,
qui avoit beaucoup d'estime
pour vous, puisqu'il faisoit
votre panegyrique. Je suivis
librement son parti, étant at-
tiré par son discours, & par la
reputation que vous vous êtes
acquise dans le monde ; &
comme dans la suite des
louanges qu'il faisoit de votre
Reverence, il me parla du

26 MERCURE

Pline que vous avez fait imprimer, & sur lequel vous deviez avoir fait quelques notes, je conçûs alors de la joye de voir un Ouvrage, que les grands hommes de ce siècle & des precedens n'ont regardé qu'avec admiration. Il ne fut pas bien difficile de voir ce Livre, puisqu'il estoit dans un Cabinet près de la Chambre où nous avions dîné. Après que l'on eut mis les cinq Tomes sur la table, je les ouvris les uns après les autres assez précipitamment, & j'en vis assez pour en connoître la

beauté & l'ordre, & pour en remarquer les Tables qui sont fort amples & bien distinguées.

Je pris ensuite tout le tems qu'il falut pour en lire une ou deux pages. Je tombay par hazard sur l'endroit de Plin, où il parle des Huitres; qui est dans le quatrième Tome, au Livre 32, à la section 21. & alors je fus ravy de joye d'avoir rencontré ce passage; parce que nous avions mangé à dîner de Huitres Verres, qui estoient fort douces, fort-

38 MERCURE

caillées & fort-tendres ; & je dis à mon amy que sans doute vous m'apprendriez quelque chose sur ces poissons, puisque vous y faisiez quelques remarques ; mais je fus fort surpris d'y lire des choses dont nous voyons le contraire dans cette Province, & je m'écriay que vous aviez eu de fort-mauvais memoires.

Vôtre Reverence me permettra, s'il luy plaist, de luy montrer qu'on l'a trompé sur cela, & de luy dire qu'elle n'a pas entré quelque fois dans le sens de l'Auteur. J'ose me

promettre qu'elle recevra en bonne part, selon son caractère ordinaire, les remarques que je feray, puisqu'elle sera bien aise, ce me semble, de reconnoître l'erreur, s'il y en a, ou qu'elle aura la bonté de me relever, si je me trompe.

Mais pour entrer en matière, je suivray le Texte de Plin dans le discours qu'il fait sur les Huîtres, & j'examineray ensuite ce que vous dites sur les passages, où vous faites quelques observations.

Notre Auteur nous fait d'abord remarquer que les

40 MERCURE

Huitres, que l'on pêche en mer sont petites & minces, & qu'elles ont peu de chair, de qu'il veut dire par ces mots. *Pelagia parva & rara sunt*, sur quoy vous faites une remarque en disant *Quæ in alta è scopulis petuntur*. Vous voulez sans doute marquer par-là, que ce sont ceux que l'on pêche à la drague sur des rochers, *in solidò vado*, comme il le dit ensuite, quand elles sont vagabondes, & que les lieux sur lesquels elles sont errantes ne sont pas de difficile accèz pour y recevoir la drague, car de

GALANT. 41

croire que vous parliez de celles qui sont attachées au rocher, comme vos termes semblent le marquer, il n'y a pas lieu de le penser, puisqu'il n'y a point de drague capable de les en arracher; il faudroit un marteau & encore aller au fonds de l'eau pour le faire.

Plin compare donc icy les Huitres éloignées de la côte qu'il nomme *Pelagia*, & qu'il dit plus bas, *quia minora in alto reperiantur*, avec celles que l'on pêche dans la mer près de la côte, ce qu'il appelle *in*

May 1698.

D

42 MERCURE

vado , à deux ou trois pieds de profondeur parmy des doucins, comme il l'écrit. *Gaudet dulcibus aquis ac ubi plurimi influunt amnes* ; & c'est à basse mer que l'on voit sortir des sources d'eau douce, qui rendent les Huitres meilleures que celles que l'on pêche plus loin : ce que l'expérience nous montre icy par le goût agréable & par la délicatesse qu'ont les Huitres des villages de Niceil & de Losieres près de cette Ville , aux côtes desquels l'on voit réjaillir sur les basses de la mer quelques

sources d'eau douce.

Plin^e écrit ensuite, *Grandescunt fideris quidem ratione maxima, sed privatim circa initia aestatis multis lacte praegnantia, atque ubi sol penetrat in vada.* On doit faire ainsi la construction de ces paroles pour entrer dans la pensée de l'Auteur. *Ostrea grandescunt ex fideris (lune) quidem ratione maxime, sed privatim circa initia aestatis ex multo lacte praegnantia ostrea grandescunt*, où l'on voit que *grandescunt* sert aux deux membres du discours, & qu'au second il est sous-entendu par

D ij

44 MERCURE

une ellipse fort-commune à Pline. *Grandescunt* n'est donc pas seulement employé dans le premier membre, mais aussi dans le second.

Cela étant ainsi exposé, il est aisé d'en faire la traduction. Les Huitres croissent (en Europe) au plein de la Lune, & (dans les Indes Orientales) au renouveau, mais elles croissent encore au mois de May & de Juin en quelque état que soit la Lune, lors qu'elles sont en lait, & que le Soleil échauffe l'eau de la côte.

à vous dire sur ce passage ces paroles. *Tum meliora esse, suaviora, utilioraque tradidit Athenæus*, c'est à dire, qu'elles sont au mois de May & de Juin beaucoup meilleures que dans une autre saison, qu'elles sont plus agréables, au goût, & qu'elles plaisent plus à l'estomach; mais nous expérimentons icy le contraire, & il ne faut pas qu'une autorité prévale sur la vérité que nous découvrons tous les ans.

Mais pourquoy parler icy de la bonté des Huîtres, puisque Plin. ne traite que de leur

46. MERCURE

accroissement, qui est au mois de May & de Juin beaucoup plus considerable que dans une autre saison. C'est qu'ayant alors beaucoup d'humeurs, elles croissent aussi beaucoup plus dans leurs valves, & ensuite dans leur chair. Pourquoi donc dire qu'elles sont meilleures au commencement de l'été, plus agréables au goût & plus utiles à l'estomach, puisque nous savons, le contraire, comme j'ay dit, car c'est alors que ces poissons se preparent à multiplier leur espece, & qu'ils sont pleins de

semence, ils deviennent maigres, fades au goût, désagréables à la bouche, & contraires à l'estomach; ce que Pline confirme en disant *nee saliva sua lubrica*, qu'il ne faut pas que l'Huitre soit en lait pour être bonne, prenant le mot de salive pour le lait des Huitres.

Si vous aviez consulté les Vendeurs de marée & les Ecailleurs d'Huitres de Paris, pour sçavoir si au mois de May ou de Juin ils en vendent, ils vous auroient répondu qu'il ne s'en pêchoit point alors ni

48 MERCURE

dans la Manche, ni au païs d'Aunis, non plus qu'en Angleterre où l'on fait d'expresses deffences d'en pêcher alors à Clochester, où elles sont les meilleures de tout le Royaume. Ces mesmes personnes vous auroient encore appris qu'il n'y avoit que dans les mois qui portoient des R. dans leur nom, où elles fussent bonnes & caillées, selon le petit Vers Latin, que quelques-uns disent icy.

Mensibus erratis vos ostrea manducatis.

Il est vray que dans les
grandes

GALANT. 49

grandes chaleurs des quatre
mois de l'été nous mangeons
icy des Huîtrats. C'est ainsi
que l'on appelle les petites Hui-
tres Vierges, grandes comme
un écu blanc, que l'on détache
de la roche, ou que l'on
pêche ailleurs. Leur âge ne
leur permettant pas de pro-
duire, elles ne sont pas pleines
de lait, comme les grandes ;
mais sans doute vous n'avez
pas pris garde à tout cela,
puisque vous parlez sans dis-
tinction.

Plume nous marque ensuite
le lieu où il s'en pêche de
May 1698. E

50 MERCURE

bonnes, & comme elles doivent estre formées pour estre excellentes, ce qu'il dit de la sorte. *Neque in luto capta, neque in arenosis, sed folido vado: spondylo brevi atque non carnosio, nec fibris laciniato, sed tota in alva.* Je l'interprete ainsi. Les Huitres que l'on pêche sur la bouë & sur le sable ne sont pas estimées, mais seulement celles qui sont sur le rocher. Elles doivent avoir la chair courte & épaisse, exempte de sable, & estre toutes entieres ensre leurs valves, qui ne doivent être ni rompuës ni dentelées.

lées, Ce passage, mon Reverend Pere, qui me paroît fort difficile, ne vous a pas semblé tel, puisque sans hesiter vous prenez *spondylus* pour le gros ligament de l'Huitre, qui assujettit les deux valves, & qui est divisé en deux parties contiguës, car vous écrivez, *Spondylus in Ostreis, aliter à Gracis Trachelos appellatur, callus scilicet interior ut solidus.* C'est donc ce cal ou ce ligament interne qui a la partie de devant plus blanche & plus molle que celle de derriere, que Plin appelle *spondyle*, & vous Tra-

E ij

52 MERCURE

chele. Examinons ce que vous dites.

Spondylus est un mot qui entre toutes les significations marque une Vertebre de l'Épine du dos dans les animaux, & principalement celles du col, parce qu'elles tournent plus que les autres, c'est pour cela que les Latins les ont appelées *Vertebrae*, à *versendo*. C'est aussi un bois rond percé, que nos femmes mettent au bout de leur fuseau pour le rendre plus pesant quand il est trop léger, & qu'elles nomment *virole* ou *peson*, mais en-

GALANT.

53

prenez du Latin, où l'on trouve *Verticillum & Pondusculum*.

Cela estant expliqué de la sorte, voyons ce qui fait tourner dans l'Huitre, c'est à dire, ce qui la fait ouvrir & fermer, & puis examinons les trois sentimens que l'on peut former sur cela.

1. Les uns croient que *spondyle* est le tendon & le gros ligament de l'Huitre.

2. Les autres pensent que ce soit le dehors de l'Huitre qui est auprès du dos des valves, qui merite ce nom.

E iij

54 MERCURE

3. Les troisièmes se persuadent que c'est la chair de l'Huitre.

Examinons presentement laquelle de ces opinions est la plus veritable.

I. Si *Spondylus* dans le premier sentiment est le gros ligament qui joint les valves de l'Huitre, c'est à dire, la partie qui les fait ouvrir & fermer, comme vous le pensez, il ne doit pas estre court, mais long, puisque s'il est de cette premiere figure, l'Huitre sera petite, & ne sera pas dans la perfection pour estre

GALANT. 55

mangée. D'ailleurs Plin ne veut pas que ce ligament soit charnu, mais il l'est naturellement, & par sa substance il est une chair ligamenteuse ou glanduleuse, qui ne change jamais : enfin il ne doit pas être coupé, rompu ny dentelé, mais cette partie ne l'est jamais. Ajoutez à cela que si le *spondyle* ou le *Trachele* de l'Huître est le cal interne, comme vous le dites, c'est à dire, le gros ligament qui ouvre & ferme les valves, comment est-ce que le cal des Burgauds à pourpre fera leur co-

E iiij

§6 MERCURE

quille & leur couverture ;
comme vous l'écrivez ensuite
à la section 41? *Purpurarum*
callus, dites vous, *operculum seu*
integumentum vocat Aristoteles
lib. 5. de Hist. anim. *Epicalym-*
ma, c'est ce que je ne conçoit
point. Il faut donc que le *spon-*
dyle de Pline, soit un autre
partie dans l'Huitre, puisque
je ne trouve pas dans son gros
ligament ce qui convient au
spondyle de ce Poisson.

II. Si *spondylus* dans la se-
conde opinion est le col de
l'Huitre par dehors, toutes
les marques qu'en donne Pline

en feront la distinction, car si c'est son col, c'est à dire, la partie qui suit le dos où elle s'ouvre comme en charniere, & où ses valves sont attachées par un ligament à ressort, cette signification pourroit avoir quelque vray semblance, puisqu'il est ressort que si cette partie est courte, comme dit Plin, l'Huitre sera épaisse; si elle n'est point charnuë, l'Huitre n'aura pas esté blessée & ne montrera pas sa chair par son ouverture; si elle n'est pas dentelée, ce sera une Huitre à la drague, qui aura roulé sur

98. MERCURE

le rocher à quelques pîeds d'eau, & qui ne sera ni brute, ni inégale ni picquante, comme sont celles que l'on pêche en haute mer, qui parce que le fonds de l'eau n'a souvent point de mouvement, n'ont pas perdu à cause de cela toutes leurs pointes ni leurs inégalitez, & par consequent ne sont pas si bonnes que les autres, par la raison qu'en apporte Plinie, dans ces termes, *Opacitas cohibet incrementum, & tristitia minus appetunt cibos*, parlant des Huîtres que l'on pêche en haute mer, & les

GALANT. 59

comparant à celles que l'on prend dans l'eau près de la côte.

III. Si *spondyle* dans le dernière sentiment est la chair de l'Huitre, ce qui est le plus vray-semblable, elle doit être courte, grosse & épaisse, ce qui est une marque de sa bonté, comme Plin le dit icy, *spondyla brevia*, & ailleurs. *Præcipua vero habentur in quacunque gente spissa crassitudine potius quam latitudine*, plus grosses & plus courtes que larges & longues : car si les coquilles de l'Huitre sont courtes & épaisses

60 MERCURE

ses, la chair du Poisson le sera aussi, le dedans suivant la conformation du dehors. Je parle ici de la chair caillée de l'Huitre qui occupe le derriere de ce poisson, puisque celle qui est au devant n'est pas de cette nature. Ce ne sont que cinq membranes couchées les unes sur les autres, en forme de fraises qui repondent au mesentere des animaux parfaits, car on y remarque une infinité de veines lactées qui finissent à la partie molle du gros ligament qui fait sans doute la fonction de glande.

GALANT. 61

Si *spondylus* est donc de la chair de l'Huitre, comment veut-on qu'elle ne soit pas charnue? Cela semble impossible. Ne faudroit-il point lire, *non atenso*, au lieu de *non canoso*, qui ne fait nul sens, par une transposition d'un *c*, à peu près semblable à *unare*, car vous sçavez bien, mon Reverend Pere, ce qui se passe parmy les Copistes & chez les Imprimeurs. Cependant ce n'est qu'une conjecture que je fais icy, qu'il ne faut pas alleguer sans autorité; mais comme vous avez beaucoup

62 MERCURE

de Manuscrits de Plinè, vous pourriez vous donner la peine de nous éclaircir sur cela.

D'ailleurs l'Huitre pour être bonne ne doit pas être dentelée, c'est à dire, que les extrémités de ses valves doivent être entières, de peur qu'étant rompus, elle n'ait perdu son eau, ou qu'elle n'ait pas esté rongée ny blessée par quelque Poisson aux extrémités de sa fraise, ce que Martial semble confirmer en parlant ainsi.

Rosæ repenti spondylos sine condie.

Le coquillage ferme prompt.

GALANT: 63

tement les valves; quand il sent qu'un poisson lui tonge la chair.

J'ajoute à cela que Petrone met les Huîtres & les autres coquillages parmi les aliments qui contribuent à l'Amour, puisqu'il veut que l'on mange pour cet effet des Huîtres crues sans fausse & sans apprêt. *Cochlearum sine jure coquibus*, dit-il, ce qui se viendrait bien à ce que vous dites que *Spondyle* est le même que *Trachete* parmi les Grecs; par ce que *Cochlearum* est dans Petrone est proprement la

64 MERCURE

chair des Huitres ou des autres coquillages. Cependant je ne croy pas que parmy les Grecs il y ait aucun Auteur, qui ait appelé *Spondylos* du nom de *Trachelos*, si l'on en excepte Athenée, qui nomme ainsi la chair des Burgauds à propre. Il est donc évident que *services* parmy les Latins est la mesme chose que *spondylos* & *Trachelos* parmy les Grecs, & qu'ils signifient tous trois la chair des Huitres.

Plin ajoute encore ces mots pour une bonne qualité de l'Huitre, *ac tota in alvo*, c'est

GALANT: 65

à dire , qu'elles ne soient pas rompuës , mortes ni corrompuës , parce que dans cette occasion la chair des Grandes sort de leurs coquilles, aulieu qu'elle y demeure , quand elles sont vivantes & bien fermées.

Plin. poursuit. *Addunt Peritiores notam, ambiente purpureo crine fibras.* Sur cela vous dites, *Cirrum lividum, hoc est, purpurei coloris Martialis appellat,* & vous en citez ce vers.

Et ostreorum rapere lividos cirros.

Vous voulez donc par là , que *Cirros lividos* de Martial,

May 1698.

F

66 MERCURE

& *parpureo crine* de Plinè, soient la mesme chose. Puis vous ajoûtez que vous souciez fort de ce que dit Saumaïse, & de ce que publient sur cela les Interpretes de Martial. *Quid Martialis interpretes in hunc locum*, sçavoir sur le vers de Martial que j'ay cité, *Quid Salmasius dicat in Solinum non labora*. Mais sans doute, mon Reverend Pere, que vous auriez mieux fait de ne pas mépriser les sentimens de ces gens-là, & de ne faire pas dire à Martial ce qu'il n'a jamais eu dessein d'écrire, car

en bonne foy, il n'y a que les aveugles qui ne peuvent juger des couleurs, & qui confondent la couleur olivatre, ou de plomb, *lividus color*, avec le pourpre rouge ou violet, *purpureus color*, qui sont des couleurs fort différentes, appliquées a deux diverses parties des Huîtres, dont ces deux Auteurs parlent; car Marriah entend par *lividos cirros*, un petit cercle qui borde l'extrémité interne des deux valves de l'huître, qui est de couleur d'ardoise dans les Huîtres de ces mers, & qui approche fort

F ij

68 MERCURE

de la couleur du plomb ou de l'olive ; au lieu que Plin veut parler de la petite mousse rouge qui croist tout autour des Huitres dans la mer Méditerranée, ce qui en marque la bonté , parce qu'elles ne sont pas fort éloignées du bord de la mer, où cette herbe naît. Nous en voyons quelque fois dans ces mers de cette façon , & je croy que c'est ainsi qu'il faut expliquer Plin, puisque les Huitres n'ont pas d'elles - mesmes des filers moussus , à moins qu'ils ne naissent sur leurs coquilles.

GALANT: 69

Pline appelle *Caliblephara*, les Huitres qui ont toutes les marques de bonté, dont il fait le dénombrement. Vous interprétez ce mot *quasi pulcris genis*. Mais *Genis*, est-il un mot que l'on doive attribuer aux Huitres ? Pour moy j'en doute fort, & je dirois plutôt, *pulcris valvis*, que je traduirois par des Huitres polies & belles à voir, suivant l'étimologie du mot; car les Huitres à la drague, qui ont esté roulées sur le rocher pour l'agitation de l'eau d'une rivière qui se décharge dans la mer,

70. MERCURE

comme sont celles que l'on pêche vers l'Isle de la Dive à l'embouchure de la Riviere de Marans, sont devenuës polies, comme les cailloux de la côte, quelque inégaux qu'ils fussent auparavant.

On pourroit encore dire que *Caliblepharum* estant un fard d'antimoine, dont les femmes se fardoient autrefois les yeux, ou plutôt les sourcils pour les rendre plus noirs, & mieux faits, & pour paroistre plus belles, a voulu appliquer ce mesme nom aux Huîtres, qui sont plus agréables à voir,

GALANT. 71

quand elles sont polies. C'est ce fard que Petrone appelle *supercilium* : que Tertulien & Saint Cyprien nomment *Pulvis niger*, Arnobe, Tertulien, Juvenal, *fuligo* : & c'est aussi avec ce fard que Jeshabel dans l'Ecriture, se farda pour plaire à Jehu.

D'ailleurs je doute fort que vous ayez mieux réussi que Pline, en appelant ces mêmes Huitres *Callipharata*, au lieu de *Calliblephara* dont Pline se sert. Pour moy, je sçay bien, que *Callipharata* est un mot barbare, puisque je ne l'ay pu

72 MERCURE

trouver dans les Auteurs Grecs, & qu'il ne vous est pas permis, sans estre blâmé, d'inventer un mot dans une Langue qui vous est étrangere, non plus que dans la vôtre, à moins qu'il ne fût fort expressif, & ensuite approuvé par l'usage !

Enfin Plin dit sur la fin de son discours touchant les Huitres.

Addiditque luxuria frigus obrutis à nive, summa montium & maris.

ima miscens. On doit faire ainsi la construction de ce passage.

Luxuria addidit frigus ostreis obrutis à nive, miscens summa negotia

GALANT: 73

gotia montium & ima negotia maris. Ce que je traduis ainsi. *La Friandise a inventé le moyen de faire rafraichir les Huitres en les couvrant de neiges. Pour cela elle a eu l'adresse de mesler ce que l'on trouve sur le sommet des montagnes, avec ce qu'on rencontre dans le fonds des mers ; c'est à dire, de mesler de la neige avec des Huitres, & d'en faire des Huitres à la glace. Vous pensiez que Plin estoit fort obscur dans cet endroit, & vous avez voulu l'éclaircir par une note que vous y avez faite, mais il me semble que*

May 1698.

G

74 MERCURE

vous n'êtes pas entré dans la pensée de l'Auteur, car vous faites dire à Pline, ce qu'il n'a pas eu la pensée d'écrire. Voici vos termes. *Nives e summis montium jugis petitas cum aqua marina, qua pascuntur ostrea in vado miscens*, c'est à dire, si je le traduis bien, en meslant la nege que l'on prend sur le haut des montagnes avec l'eau de la côte de la mer, ou des viviers de laquelle les Huitres se nourrissent. Quelle adresse seroit ce-là de mesler de la nege avec l'eau de la mer ? En quoy consisteroit la friandise des Romains que

Plinè blâme icy? Ne voudriez-vous point dire qu'on méloie dans l'eau du bord de la mer ou des estangs salez où il y a des Huitres, quelques charretées de neige pour rafraichir l'eau dont ces poissons se nourrissent, ce que je ne penso pas, & ce que pourtant vos termes signifient?

Voilà, mon Reverend Pere, ce que j'avois à vous écrire sur ce passage de Plinè. Si vous trouvez que je vous aye satisfait, je vous prie de me le témoigner, & nonobstant les incommoditez de mon âge &

G ij

76 MERCURE

les occupations de la Medecine, j'employeray quelques heures de la nuit pour vous plaire, feuilletant votre Plin sur quelques endroits de ma Profession. S'il m'est échappé quelques paroles qui manquent de respect, je vous prie de ne pas croire que je l'aye fait à dessein. Cela m'est arrivé, comme à ceux qui disputent ensemble avec chaleur, & qui cependant ne laissent pas d'estre bons amis. Je suis, M. R. Pere, &c.

VENETTE, Medecin du Roy,
à la Rochelle le 28. Octobre 1697.

10

Il n'y a rien de plus agréable que la conversation, mais pour y estre reçu avec plaisir il faut s'examiner avec soin, & voir si l'on n'a point les défauts dont il est parlé dans la Satyre que je vous envoie. Elle est de M^r Hebert de Châteaueu-Thierry.

*A Madame de * * **

LA Conversation est un commerce aimable,
 Quand joignant comme vous l'utile
 à l'agréable,
 On connoit ce qu'on vaut sans trop
 de vanité,
 Et qu'on montre par tout de la
 docilité.
 Mais je ne puis souffrir ces gens dont
 l'ignorance

78 MERCURE

N'a pour le soutenir qu'une sorte
arrogance ,

Et qu'on voit tous les jours faire les
connoisseurs ,

Decider hardiment, s'ériger en Cen-
seurs ,

En un mot s'aveuglant d'une vaine
manie

Pretendre que tout cede à leur foi-
ble genie.

La dispute contr'eux n'est jamais de
raison ,

Ne les pas applaudir c'est choquer
la raison ;

Ils pensent avoir seuls le bons sens
en partage ,

Mécontents d'un chacun, ennemis
de l'usage

Sans cesse on les entend contredire
& blâmer ,

Ils sont piquans , chagrins , prests à

tout reformer.

Prétend-t-on par hazard entâmer
une histoire ,

Ils en sont seuls instruits, si l'on veut
les en croire ,

Quelque démangeaison qu'on ait de
la conter ,

Ils prennent la parole , il les faut
écouter ;

Pour débiter des riens ils imposent
silence ,

Et des plus modérez l'assent la pa-
tience.

Ils parlent brusquement , on diroit à
leur ton

Que ce sont des Docteurs qui nous
font la leçon.

D'autre part un Sçavant qui croit
que l'art de plaire

Est de toujours briller , & jamais ne
se taire ,

G iij

80 **MERCURE**

Oubliant de répondre aux choses
qu'on luy dit ,

Ne songe tout au plus qu'à montrer
de l'esprit.

Impatient d'abord de le faire con-
noître ,

Il ôte le plaisir aux autres de pa-
roître ,

Et fatiguant chacun par ses beaux
sentimens ,

Perd le fruit attendu de ses raison-
nemens ,

Car pour estre goûté , la plus sûre
maxime

N'est pas par ses discours de briguer
de l'estime ,

N'est pas tant de donner du lustre à
ce qu'on dit ,

Que de faire trouver aux autres de
l'esprit.

Un Puriste d'ailleurs , esclave de
l'usage ,

GALANT. 81

Ne produit rien d'heureux par son
fade langage.

Il ne risqueroit pas la moindre ex-
pression ,

Deust-elle estre l'objet de l'admi-
ration.

Il parle proprement , mais à cha-
que parole

Sa morne attention déconcerte &
désole ;

Et pour affecter trop la régularité ,
Il rebute chacun par sa stérilité.

Un diseur de Phebus dédaignant
le vulgaire

Fait prendre à son genie un effor
temeraire.

S'imaginant parler le langage des
Dieux ,

De sens froid il débite un fatras
ennuieux

De grands mots assommans, d'épi-

82 MERCURE

 tetes forcées ,
Un galimatias de phrases entassées ,
Et de tout son beau dire unique
 Admirateur ,
S'acquiert la qualité d'impertinent
 Parleur .
On ne parle en effet que pour se
 faire entendre .
A quoy sert un beau mot que l'on ne
 peut comprendre ?
Il est d'autres défauts , dont l'incon-
 gruité
Ne dégoûte pas moins de la société .
J'aperçois Philemon qui brusque-
 ment approche ,
Et porte le bon sens , & la raison en
 poche ,
Car à peine entre-t-il en conver-
 sation ,
Qu'il veut que l'on défere à son
 opinion ,

GALANT. 83

Et pour tout fondement il parie, il assure.

Pour peu que l'on conteste, il se tourmente, il jure,

Vingt Loüis bien comptez sont toutes ses raisons.

Le facheux Dorilas fait des comparaisons,

Qui choquent le bon sens, les mœurs, la bien-seance.

Il ne sçait point avoir d'égard, de déference,

Il est desobligeant, fatrique, indiscret ;

A peine parle-t-il que chacun a son fait :

Ariste est à l'affût de la moindre parole ,

Rire, turpiner, badiner c'est son rôle,

Il croit trouver par tout de la subtilité,

84 **MERCURE**

Et pas un mot n'échappe à la vivacité ;
Mais de ce bel esprit la plus grande
 finesse

N'est que fatuité, fausse délicatesse ,
Qu'on aperçoit d'abord , & quelque
 fois on rit

De la pointe, & souvent d'Ariste qui
 la dit.

L'insolent Antiphon parle avec
 non-chalance.

Il est rêveur, abstrait , amateur du
 silence.

Avec tout son esprit il n'a point
 d'agrément ,

Et n'écoutant pas bien il répond
 sottement.

Le sterile Cleon pour toute gen-
 tillesse ,

Pour tout fond , ne fait voir qu'un
 peu de politesse ,

En termes différent repete ce qu'on
 dit.

GALANT. 85

Soûrit à tous momens, & sans cesse
applaudit.

Mais je voudrois en vain par ma
foible censure,
Reformer les défauts dont je fais la
peinture.

C'est de vous qu'on attend cet im-
portant effet,
Vous estes en cet Art un modele
parfait.

Tout ce qui regarde la con-
servation de la santé est à re-
chercher. M^r Pujol, Medecin
de Saint Ybars en Foix, ayant
esté prié de dire son sentiment
sur une matiere des plus im-
portantes de la Medecine;
voicy la Réponse qu'il a faite,

*A Monsieur ***.***M**ON SIEUR,

Suivant la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, vous souhaitez sçavoir s'il faut purger dans le commencement des Fièvres continuës, & vous voulez que je vous marque par ma Réponse que vous attendez, dites-vous, avec impatience, quel est mon sentiment là-dessus. Vous sçavez Monsieur, que c'est un vieux Procès, qui est encore à juger, entre les Anciens &

GALANT. 87

les Modernes, & je croy qu'il durera tout autant de temps, qu'il y aura des Medecins dans le monde, parce que tout est en controverse dans l'Ecole; & comme les matieres qu'on y traite, ne sont pas de foy, il est permis à chacun de prendre le party que bon luy semble. *Trahit sua quemque opinio.* D'ailleurs les Partisans de l'une & de l'autre Secte croiront toujours, qu'ils ont eu tous de justes vûes, & qu'ils ont tous & bien pensé & bien écrit. Enfin les autoritez & les raisonnemens ne man-

88 MERCURE

queront pas de part & d'autre, pour soutenir & faire valoir son opinion. Ainsi, Monsieur, comme cette entreprise est au-dessus de mes forces, je ne seray pas assez téméraire pour prononcer sur une matière aussi importante, aussi difficile, & aussi délicate pour la pratique que celle-là. J'en renvoye la décision & le jugement à ceux qui sont d'une plus profonde érudition, d'une plus vaste pénétration, & d'un plus juste discernement que moy. Je me contenteray, pour satisfaire à

GALANT. 89

vôtre question, de vous faire part de mes sentimens, en qualité seulement de vôtre bon & ancien ami. *Incr amicos omnia sunt communia.*

Je dis donc, sans aucune prevention, qu'il ne faut jamais purger dans le commencement des Fièvres continuës accompagnées de violens redoublemens, parce que les humeurs sont cruës, à moins que la matiere ne soit turgente. C'est la doctrine & la methode solide du divin Hipocrate aphorism. 22. sect. 1. où il dit, *concocta medi-*

May 1698.

H

90. MERCURE

cari atque moveri non cruda, neque in principiis, modo non turgens, plurima verò non turgent. c'est à dire, il faut évacuer les humeurs suites & non pas les cruës, non dans les commencemens, à moins qu'elles ne soient extrêmement agitées, & souvent elles ne le sont pas.

Si un Medecin desintereffé réfléchit sérieusement sur l'importance de cet Aphorisme, il tombera d'accord avec moi, qu'on ne peut parler plus clairement, que parle Hipocrate par ce texte, sur l'usage qu'on doit faire de la purgation dans

GALANT: 91

les maux violens qui nous
attaquent. Son expression est
nette, simple, naturelle, &
sans aucun embarras, quoy
qu'il y ait aujourd'huy bien
des gens, qui envisagent ce
passage d'une autre maniere
bien differente, & qui luy
donnent un sens fort écarté,
& une explication fort éloi-
gnée de la pensée de ce Grand
Homme en y attachant des
usages, des écueils & de gros-
ses difficultez, qui sont dans la
verité de pures chimeres & des
estres de raison, *entia rationis*
fictitia. Il seroit à souhaitter,

H ij

92 MERCURE

(si cela se pouvoit) que ce Prince de la Medecine , pour faire cesser toutes ces disputes, que je prevois éternelles, revinst des champs Elisées, pour nous dire luy-mesme quela esté son veritable sentiment il est à presumer qu'il decideroit en faveur des Anciens.

Ce même Genie, dans l'Aphorisme 24 de la même section, nous apprend qu'il ne faut que rarement se servir des Purgatifs dans le commencement des maladies aiguës, & que quand on le fait,

on ne le doit pas faire sans de grandes raisons. *In acutis*, dit-il, *morbis raro*, & *in principiis*, *medicinis purgantibus uti*, & *hoc cum præmeditatione faciendum*.

Disons donc que la purgation qu'on ordonne dès le commencement des Fièvres aiguës, est indiquée par la seule turgence, & par la seule furie des humeurs. C'est ce que nostre illustre Hippocrate explique admirablement bien, Aph 10. sect. 4. par ces paroles, *Medicari in acutis*, *si materia turget*, *eadem die*, *tardare enim in talibus malum est*.

H iij

94 MERCURE

Il faut , dit-il , purger le même jour dans les maladies fort aiguës , si la matiere est surgente , ou émue , car il est mauvais de remettre le purgatif au lendemain. La raison que Galien , ce fidelle Interprete , en donne dans le Commentaire , est , que si l'on ne purge pas promptement ces matieres qui tendent à sortir , & qui sont en mouvement , il est à craindre que les forces du malade ne s'abattent , & que les humeurs qui sont fort agitées , ne s'arrestent sur quelque partie noble , & n'y causent quelque funeste accident.

Il paroît maintenant par tout ce que je viens de dire, que comme il est fort extraordinaire que cette turgence paroisse dans le commencement des Fièvres continuës, aussi est-il fort extraordinaire d'employer les remèdes purgatifs dans leur naissance. Concluons donc que pour la réussite de la purgation il faut attendre la coction des matieres vicieuses, à laquelle la nature travaille dans ce temps, qu'on appelle l'estat de la maladie, comme l'enseigne Galien 3. de Cris.

96 MERCURE

cap. 5. C'est à dire que pour purger le malade avec fruit, il faut que la Fièvre ait considérablement diminué. Cela se justifie par un passage authentique du grand Hippocrate, lib. de Med. purg. comme il s'en suit. *Quicumque à fortibus febribus coripiuntur, iis medicamenta purgantia dare non oportet, donec remiserit morbus.* Ceux, dit il, qui sont travaillez de grandes fièvres, n'useront d'aucun purgatif, que la maladie ne soit dans le déclin, c'est à dire, dans le dernier des quatre divers temps généraux qu'on observe

GALANT. 97

observe dans toutes les maladies qui ne sont pas mortelles, & qu'on appelle communement, *Augment*, *Etat*, & *Déclinaison*, qui sont distingués par les signes de la crudité & de la coction, qui paroissent dans les excremens, comme dit Galien lib. de Temp. morb. cap. 3. & lib. 1. de Cris.

Ajoutons, s'il vous plaist, à ces grandes autoritez trois puissantes raisons, qui vous convaincront pleinement de la verité de mon hypothese.

Premierement, afin qu'on
May 1698. I

98 MERCURE

purgatif produise de bons effets , il a besoin de trois choses , sçavoir , des forces de la nature , de l'obéissance des humeurs morbifiques , & de l'ouverture des conduits qui puissent le porter dans le bas ventre. Que si une de ces conditions vient à manquer , son action est empêchée , & tourne au desavantage du malade.

Ad quamcumque faustam evacuationem tria concurrunt, natura vegeta , humores ad purgantia sequaces , & vasorum libertas.

Or je trouve que dans le commencement des Fièvres con-

GALANT: 99

finuës, la nature n'est pas obéissante, parce qu'elle est crüe, & par conséquent fort tardive à se mouvoir ; par là elle résiste puissamment à l'irritation du purgatif. D'ailleurs, nous remarquons que la pluspart des parties qui sont contenues dans les premières voyes, sont farcies d'obstructions considérables, qui servent d'obstacle au passage du purgatif & des humeurs viciées ; de manière que le sang estant beaucoup chargé d'impuretez & de ses propres fumées par le défaut de la trans-

I ij

LEO MERCURE

piration, il se porte comme un torrent par tout le corps avec plus d'impetuosité qu'à l'ordinaire, & passant par les vaisseaux obstruez, il est contraint de s'y arrester, de s'y épaissir, & de les boucher davantage; ce qui fait que les obstructions qui s'y rencontrent, en sont beaucoup augmentées. Cela supposé, je dis que le purgatif qu'on donnera dans le commencement des Fièvres continuës, sera ou minoratif, ou erredicatif; s'il est minoratif, il remuëra les humeurs excrementueuses sans

GALANT. 101

évacuer, n'ayant pas assez de force pour rompre les digues qui s'opposent à son mouvement & à son action, & par là le malade tombera dans des tranchées de ventre, dans des inquietudes & des évanouïssemens terribles. Galien, dont la science est aussi profonde que sa methode est admirable, parle fort clairement de tous ces symptomes lib. 4. tu. San. c. 5. en ces termes.

Defectio in iis, quibus plurimi crudi humores in venis sunt, tormina, cruciatusve circa umbilicum & passiones creat, animique

I iij

102 MERCURE

deliquia , quo fit ut etiam omnes angustas vias obstruant , per quas id quod medicamentum dejicit , ferri ad alvum debeat , itaque nec ipsi educuntur , & aliis sunt impedimento.

En effet , la précaution , dit un habile Praticien , qu'on doit prendre avant que de purger , est d'humecter & d'ouvrir , afin que le médicament ne trouvant point d'embarras , agisse plus puissamment , plus promptement , & avec moins de douleur. C'est pourquoy Hip. dit Aph. 9 sect. 2. *Quorum corpora purgare voles , ea*

funilia reddere oportet.

J'ajoutéray avec un judicieux Auteur, que le remède minoratif fait à peu près sur les parties du corps, par où il passe, le même effet que l'éperon au cheval, puisque de même que le cheval va plus vite, lors que le Cavalier luy a donné un seul coup d'éperon, & qu'il regimbe & se mutine lors qu'il luy tient longtems l'éperon sur le ventre; aussi le purgatif sollicite-t-il par ses premières irritations les parties par où il est porté, à se décharger des ex-

I iiij

104 **MERCURE**

cremens qui se rencontrent, mais lors qu'il sejourne trop longtemps, pour estre foible, comme est le minoratif, il enflâme ces mêmes parties, & rend les humeurs qu'il échauffe & desseche, mal propres à l'évacuation; de sorte qu'il purge, ou tres-peu, ou point du tout, & fatigue extraordinairement le malade.

Que si le remede est erradicatif, il ne scauroit separer les humeurs corrompuës, mêlées, confonduës & engagées dans la masse du sang, sans y exciter une plus grande fer-

GALANT: 105

mentation, & un mouvement plus rapide; de sorte qu'il seroit à craindre que le sang étant alors devenu plus bouillant & plus impetueux, n'embrasât les parties, ou ne fît sur quelqu'une d'elles des dépôts considérables, ce qui mettroit le malade dans un danger évident de périr, comme l'expérience, qui est le plus solide fondement de la Médecine, nous l'apprend tous les jours.

En effet, je vis il y a environ quinze mois un homme, qui étant attaqué d'une

106 MERCURE

Fièvre continuë, tomba dans une Pleuresie, à cause que le sang avoit esté extraordinairement agité & rarifié par la violence d'un purgatif qu'on luy avoit donné, de manière que ce sang n'ayant pas eu assez d'espace pour circuler librement dans les vaisseaux, il en ouvrit les orifices, par où s'épanchant sur la Pleure, il y engendra la pleuresie. Cet épanchement se fait de même que celuy de l'eau, laquelle estant sur le feu dans un grand vaisseau, & en petite quantité, ne laisse pas de se répandre

par ses bords , poussée & sublimée par la violence de cet Element. Mais ce qu'il y eut de plus déplorable pour ce pauvre Malade, c'est que la force du mal l'emporta , malgré tous les remèdes qui furent ordonnez dans la consulte , où je fus appelé , pour emporter cette inflammation , & pour remettre le calme & la tranquillité dans la masse du sang.

Deuxièmement , nous remarquons que dans le commencement des Fièvres continuës , les Malades sont or-

108 MERCURE

inairement travaillez d'un flux de ventre, lequel au lieu de les guerir, ou pour le moins de leur donner quelque soulagement, les jette dans un pitoyable estat, & si un habile Medecin suspendoit alors, en vûë de ce flux, les remedes necessaires pour combattre la cause de la Fièvre, il est certain qu'ils mourroient. Cependant si on devoit purger dans le commencement des Fièvres continues, il faudroit dans cette conjoncture tout oublier, laisser agir la nature & en attendre la guerison de

ses Malades, ce qui n'arrive pas pourtant, parce que cette évacuation n'est pas faite par le mouvement de la nature, mais plutôt par la malice des humeurs, qui l'irritent violemment, & la contraignent à les expulser. C'est le sentiment de Galien com. aph. 22. sect. 4. où il parle comme il s'ensuit si le Malade est atteint de quelque flux de ventre, il ne rejette pas ces matieres en vûë que la nature se décharge pour le soulagement du pauvre affligé; mais ce sont des symptomes des dispositions contre

110 MERCURE

nature, qui font dans nostre corps, car il est impossible que du temps que la nature est pressée par les causes morbifiques, & qu'il y a crudité d'humeurs, il survienne aucune évacuation qui soit avantageuse pour le malade. Il faut que la coction se fasse plutôt, & ensuite la separation des bonnes & des méchantes humeurs, & en dernier lieu l'excretion ; mais quand après la coction de la maladie, quelque mauvaise humeur est jetée de hors par la nature, pour lors l'évacuation de ces

GALANT. 115

matieres décharge le corps ,
& le soulage beaucoup. Et sur
la fin il dit. Comme dans le
commencement d'une mala-
die les signes de la crudité
paroissent toujours, il est im-
possible que l'évacuation des
humeurs ne soit mauvaise.

*Cum in morbi principio semper sint
cruditatis signa , omnino ut cum
mala non sit ejusmodi humorum
vacuatio , fieri non potest. Or
comme le Medecin est obligé
d'étudier la nature & d'imiter
sa conduite dans les choses
qu'elle fait bien , quæ recte
natura fiunt, in antis operibus ea*

112 MERCURE

medicus imitari debes, il ne sera pas si imprudent de prescrire une purgation dans le commencement des Fièvres continues, puisque les évacuations que la nature fait dans ce même temps, sont symptomatiques & tres-préjudiciables au malade.

C'est icy où un Medecin doit jouer de tête; c'est icy où il a besoin de prudence & de pénétration, pour découvrir les causes de ces évacuations, & pour se déterminer ~~sur~~te, touchant le choix des remèdes qu'il doit employer.

GALANT. 113

& mettre en usage, & c'est dans cette occasion qu'on peut se servir fort à propos des quatre beaux mots, qui sont contenus dans le premier aphorisme d'Hippocrate, *experimentum periculosum, judicium difficile*. L'affaire est de la dernière consequence, puisqu'il s'agit du rétablissement de la santé, qui est le premier & l'unique bien de ce monde. Je vous diray sur ce sujet, qu'il y a fort peu de temps qu'un Bourgeois de mon voisinage, âgé de quarante ans, est attaqué d'une Fièvre con-

May 1698.

K

114 MERCURE

tinue, accompagnée d'un cours de ventre, fut purgé le quatrième jour de la maladie par l'ordre de son Medecin, avec la rhubarbe & le jalap ; mais le flux devint si abondant par la violence de ce purgatif, qu'il mourut le quinzième, & toutes les mesures qu'on prit pour l'arrester ou pour le moderer, furent courtes & inutiles.

Troisièmement, comme la saignée remédie à la plethore, de mesme aussi la purgation remédie à la cacochymie, suivant cet axiome. *Cacochymie debetur purgatio, sicut Plethora*

GALANT: 115

vena sectio. Or la cacochymie qui est dans le sang, ne peut pas être emportée par le purgatif ordonné dans le commencement, parce que la cacochymie dans les Fièvres continues, n'est autre chose que le sang même, qui par la putrefaction quitte peu à peu la forme de sang, & se rend incapable de nourrir les parties du corps, si bien que par la force de la chaleur naturelle, il doit être préparé, adouci & séparé des autres humeurs nourricières, n'ostant pas ce qui, restant mêlé avec les

K ij

116 MERCURE

autres, d'estre vuidé par aucun remede purgatif. Ainfi nous avons lieu de conclure que cette cacochimie n'a besoin d'estre purgée qu'après les signes de la coction & dans le declin de la maladie, & si on en use autrement, on expose le Malade à un grand nombre d'accidens & de dangers, auxquels il sera tres difficile de remedier, puis-que les humeurs alimentaires sont tellement mêlées & confonduës avec les excrementeuses, que celles-cy eluderont l'action du purgatif, ou bien

les uns & les autres seront emportées au grand préjudice du Malade par la trop grande operation, & cette grande irritation que le remede aura excitée dans la masse du sang, augmentera considerablement la Fièvre, & les symptômes deviendront plus fâcheux.

Après toutes ces autoritez invincibles, & toutes ces raisons demonstratives, secondées de l'experience, je persiste toujours à conclure, qu'il faut purger les humeurs visqueuses, & non pas les crues. C'est

N^o 8 **MERCURE**

sunt medicamenta, non cruda, neque in principis, &c.

On peut former sur ce que je viens d'établir deux objections. La première est, que si on ne purge pas dans le commencement des Fièvres continuës, on ne purgera dans aucun temps, parce que si on attend la coction des humeurs vicieuses, qui ne se fait que dans la vigueur, on ne peut purger que dans le declin. Cependant dans le declin la purgation est inutile, puis que Galien 3. de Cris. c. 9. assure que le malade ne meurt ja-

mais dans ce temps-là. *Nul-
lum*, dit il, *sane est, vigore elapso,*
*me quidem iudice, mortis pericu-
lum.*

Pour répondre à cette ob-
jection, il faut sçavoir qu'a-
près que les humeurs cor-
rompues ont esté mitigées,
adoucies, digerées & séparées
du bon sang par la nature,
elle les pousse au dehors par
une crise salutaire. Or il y a
deux sortes de crises, une par-
faite, qui évacue entièrement
toutes les matieres impures,
& l'autre imparfaite, qui n'en
ruide qu'une partie. Cela posé,

120 **MERCURE**

il me semble qu'il n'est pas difficile de répondre à cette objection, en disant que si la crise a esté parfaite, (ce qui n'arrive que fort rarement) il n'est pas nécessaire de purger le malade, puisque tout a esté évacué, comme enseigne Hyp, aph. 20. sect. 1. *Qua judicantur & judicata sunt intergrè, neque movere aliquid sive, medicamentis, sive aliter irritando, sed sinere*, c'est à dire, quand la crise se fait ou qu'elle est entièrement faite, il ne faut rien remuer, ni innover, ni par medicaments, ni autrement, mais laisser agir la nature;

GALANT: 121

nature; & cette crise est le pronostic de la prochaine santé. Que si la crise est imparfaite, il faut en mesme temps secourir la nature, & purger le malade, de crainte que les humeurs peccantes qui restent dans le corps, ne causent de rechutes en se remessant au levain, qui n'ont pas esté vuidez, comme dit le mesme Oracle aph. 12. scd. 2. *Quæ relinquantur in morbis a judicatione, recidivas facere consueverunt.* C'est à dire, les restes des mauvaises humeurs qui ont esté laissées après une crise

May 1698.

L

122 MERCURE

imparfaite, ont coutume de causer des rechûtes. Ainsi Galien a raison de dire que les malades sont à l'abri de la mort dans le declin de la maladie; & la raison est, parce que lorsque la nature est victorieuse, & qu'elle a triomphé des matieres pourries, il est necessaire que le malade se conserve, *ubi ipsa natura dominatur* dit Gal. *ac superavit, hominem feruari necesse est.* Le sçavant Mercurial est de mesme sentiment lib. 5. de feb. chap. 4. *Character, dit-il, proprius declinantis morbi, est victoria ipsius*

GALANT. 123

*purum supra morbum; victoriam
aliquam concidere potest pariam
victoriam; non videatur rationi
confutandum.*

La deuxième objection est
prise d'Hippocrate, qui semble
ordonner la purgation dans
le commencement des Fièvres
aiguës; aph. 19. sect. 2. par
ces paroles. Cum morbi incipiunt,
si quid videatur movendum, move;
cum vero consistunt ac vigent, me-
diis est quietem habere. Quand les
maladies, dit-il, commencent, ra-
toute ce qui se fera bien de ré-
muer; mais quand elles sont dans
leur vigueur, il est mieux de les

L ij

24 MERCURE

laisser en repos. La raison est; parce que la nature qui est pendant la vigueur occupée à cuire les matieres vitieuses ne doit pas estre détournée de son action par aucun remede purgatif. Je répons à cette objection, qui n'est pas plus considerable que la premiere, que cet Aphorisme doit estre entendu de la seule saignée, non pas de la purgation. En effet la saignée est le plus prompt, & le plus sûr de tous les remedes qu'on peut & qu'on doit employer dans le commencement des Fièvres

GALANT. 125

continues, puisqu'elle ôte la plénitude du sang, qui opprime les forces, qui suffoque les esprits, & bouche les vaisseaux, d'où prend sa naissance la pourriture des humeurs. D'ailleurs elle appaise la trop grande effervescence, elle soulage les obstructions des viscères, & rafraichit toute l'habitude du corps. Enfin c'est elle qui met la nature qui gemit sous le faix de cette plénitude, en état de se débarrasser de tout ce qui la surcharge, comme dit Gal. liv. 2. meth. med. chap. 15. *Lévata namque*

L iij

126 MERCURE

que corpus regit natura, et omnia
 rataque eo quod velut sacra pre-
 mitur, longa facilius quod reli-
 quum est, vincit; itaque propriis
 muneris hanc obliuia & concoquit,
 quod concoqui est habile, & ex-
 cernit quod potest excerni.

Que si la purgation estoit
 preferée à la saignée, ce seroit
 vouloir éteindre le feu avec de
 l'huile, puisque l'opération de
 plus léger purgatif seroit ca-
 pable de troubler toute l'éco-
 nomie du corps, & d'y causer
 un incendie general, qui ne
 finiroit qu'avec la vie.

Disons donc qu'il est in-

GALANT. 127

possible de trouver un remède plus prompt, plus sûr, & qui convienne mieux à la guérison de la Fièvre continue, que la saignée faite avec circonspection & répétée avec modération, selon la violence de la Fièvre & de ses symptômes, & selon que les forces du Malade le permettent; sans lesquelles on doit s'abstenir de la saignée & de la purgation, *vires sunt primum indolens.*

La réitération de la saignée est absolument nécessaire, afin que la nature étant en

L iij

128 MERCURE

partie délivrée de son ennemy, qui faisoit de son mieux pour la détruire, s'occupe uniquement à la coction du reste des mauvaises humeurs, qui entretiennent la Fièvre, & par-là les aperitifs, les diaphoretiques & les purgatifs, agiront beaucoup mieux, & feront plus doucement leurs effets, desquels on se servira en temps & lieu, selon la pente & la disposition que les humeurs auront à passer par les différentes parties du corps.

Voilà, Monsieur, quel est mon sentiment touchant l'u-

sage qu'on doit faire de la pur-
 gation dans le commence-
 ment des Fièvres continuës,
 Je suis seur qu'il ne fera pas
 du goût de beaucoup de Mo-
 dernes , qui sont prevenus
 d'une pratique contraire, mais
 qu'importe-t-il, *amicus Plato,*
amicus Aristoteles, sed magis a-
mica veritas ? Les grandes ex-
 periences que j'ay faites avec
 un favorable succès , depuis
 trentet-rois ans, que j'ay l'hon-
 neur d'exercer la Medecine,
 sur un tres-grand nombre de
 Malades de touté qualiré, que
 j'ay traitez , me confirment

130 MERCURE

puissamment dans cette méthode si judicieuse & si bien fondée d'Hipocrate, & je suis fortement persuadé que sous la conduite d'un si sage & expérimenté Pilote, on peut se promettre (de quelques tempestes que la mer soit agitée) d'arriver heureusement au Port. Je finis cette Lettre en vous assurant que je suis avec beaucoup d'estime & de respect, Monsieur, Votre &c.
PUJOL, Medecin.

M^r de Betoulard, dont vous avez vu plusieurs Ouvra-

GALANT: 131

ges, a envoyé à Mademoiselle de Scuderi pour le Roy une Agathe antique, où la corne d'Abondance est gravée. Cette pierre du Sceau d'Amalthée est tres rare, & les plus sçavans Antiquaires conviennent qu'elle est du temps d'Alexandre second, Roy de Syrie, qui gagna une Bataille proche de Tir contre Demetrius, dont il conquist le Royaume. Cette double corne d'Abondance, où l'on voit des coquilles pourprées & des fleurs entremêlées, est tres-curieuse, & vous prouve-

132 MERCURE

rez la Fable dont M^r de Be-
toulaud l'a accompagnée, fort
ingenieuse & fort agreable.
Le tout a esté tres-bien receu
de Sa Majesté.

LE SCEAU D'AMALTHE'E.

NO loin de la Dordogne , &
de son beau rivage ,
S'élève en un costeau couronné
d'un bocage,
Un Palais de rocher à l'honneur de
LOUIS,
Monument éternel de ses faits
inouïs.
Damon qui l'a creusé , rempli d'un
noble zele ,
Dont son cœur est épris pour la
gloire immortelle ,

GALANT. 133

Se levant depuis peu sous des Oran-
gers verts ,
Que ce beau lieu défend des plus
rudes Hivers ,
Fut surpris tout-à coup d'y voir un
vase antique ,
D'une sçavante Fée ouvrage magni-
fique.
Un feston de Laurier à des épis
mêlé ;
Entouroit par le haut le marbre ci-
selé.
Au dessous sur un fond plus poli
qu'une glace ,
Qui du reste du vase occupoit tout
l'espace ,
Dés mille ans cette Fée en caracte-
res d'or
Avait gravé ces mots qui s'y lisent
encor ,
Et qui de la façon dont nos Qua-
trains s'écrivent ,

44 MERCURE

Forme tout alentour les deux
Vers qui suivent.

§
Au temps où Dagon trouvera
Sous ce roc le Sceau d'Amalthée,
L'abondance alors règnera
Avec la Paix si souhaitée.

¶
Les beaux Arts seront honorez,
Et les neuf Filles de Mémoire
Monteront sur des chars dorés
Au brillant Palais de la Gloire.

§
LOUIS par les puissans efforts
Ayant calmé la Terre & l'Onde,
Ne s'occupera plus alors
Qu'à faire le bonheur du Monde.

¶
Dagon à peine eut lu que dans le
même instant
Il enfonce sa main dans le vase ébou-
tant,

EALANT. I 39

Et par l'heureux hazard qui le com-
blé de joye

Il y trouve aussi tost le Sceau qu'il
vous envoie,

Et qui, chere Sapho, va paroistre à
vos yeux,

Comme un riche present de l'Olim-
pe des Dieux.

Remettez-le à Louis. Le Sceau de
l'abondance

Ne peut estre qu'aux mains du He-
ros de la France,

Qui connoist vos vertus, qui chérit
les beaux Arts,

Qui des rares Esprits dans son Em-
pire épars,

Et de biens & d'honneurs couronne
le merite,

Et ramene les jours & d'Auguste &
de Tite.

36 MERCURE

REPONSE

De Mademoiselle de Scuderi à

M^r de Bérenland,

LA Fable du Sceau d'Amal-
thée
Est très noblement inventée..

On ne peut mieux en peu de
mots

Louër le plus grand des Heros.
Dans la Paix comme dans la guer-
re,

De l'aveu de toute la Terre,
Il se fait se distinguer par sa Religion.
Il ne connut jamais la fausse ambi-
tion.

Si l'on écrit au vray sa merveilleuse
Histoire,

GALANT.

217

On le verra pour le bien des Mortels,

Mépriser au pied des Autels

Les plus rares faveurs de l'aimable
Victoire.

Mais en vain après vous je veux me
signaler ,

Je ne parleray plus quand vous voudrez
parler.

Les Vers qui suivent sont
de la même Mademoiselle de
Scuderi à M^e de Betoulaud,
au sujet d'une Ode qu'il a faite
sur la Paix.

May 1698.

M

MADRIGAL.

DAmon, quand vous louez le
 Roy,
 Sans comparaison mieux que
 moy,
 Je n'ay point de jalousie.
 J'aime sa gloire en un tel point,
 Qu'en lisant vos beaux Vers mon
 ame fut ravie
 Que vous fassiez si bien ce que j'en
 fais point ;
 Mais pour me consoler de mon
 manque d'adresse,
 Je voudrois, je vous le confesse,
 Que ce parfait Heros, qu'admire
 l'Univers,
 Fust content de mon cœur plutôt
 que de mes Vers.

Il n'y a rien de plus curieux que la Relation que vous allez lire. Je vous l'envoie de la maniere que je l'ay receüe.

LA VILLE D'ANTRE

découverte en Franche.

Comté, en 1697.

DE quatre grandes Villes qui estoient du temps des Romains dans le Pays des Sequanois, à present la Franche-Comté, il ne restoit que la Ville de Besançon qui fust connue. Les trois autres, sçavoit Aclisma, Equestris, Aven-

M ij

140 **MERCURE**

ticum, estoient perduës. C'est cette dernière qui vient d'être découverte. Elle s'appelloit Avanche ou Avantre, & par corruption Antre, comme on appelle encore à présent l'endroit où elle estoit située. C'est entre 45. & 46. degrez de latitude, comme Ptolomée, qui en parle en plusieurs endroits, l'a remarqué. Une tradition du Pays, aussi obscure qu'ancienne, porte qu'il y a eu autrefois une Ville dans l'endroit où est présentement un Lac appelé le Lac d'Antre. Les ruines qu'on

y voit, & les Medailles qu'on y trouvoit, en disoient aussi quelque chose, mais on n'en sçavoit pas davantage, & le temps achevoit de tout effacer.

Le Pere Duneau, Jesuite, qui découvrit il y a deux ans l'ancienne Ville d'Alaune en Basse Normandie, estant allé au Lac d'Antre, pour voir ce qui en estoit, a entierement découvert la Ville d'Antre, & l'a tirée de l'oubli où elle estoit ensevelie depuis plus de douze siècles.

Cette Ville est finée entre

142 MERCURE

Saint Claude & Moirans, dans la Franche-Comté. C'est une ancienne Ville des Gaules, que les Romains avoient élevée, d'une manière extraordinaire par quatre raisons. La première, parce que c'estoit la demeure des Prestres & des Druides Sequanois, le centre & le gouvernement de la Religion du Pays. La seconde, parce qu'il y avoit des mines d'or & de plomb. La troisième, parce qu'elle estoit le grand passage de l'Italie sur le Rhin & dans la Gaule Belgique par Genève, Nantua,

Dartan, Gels & Moitans. Et la quatrième, parce que les Sequanois estoient parmy les Gaulois, un Peuple des plus belliqueux & des plus considerables, qui s'estoit fort distingué à la prise de Rome, & dans les guerres des Gaulois contre les Romains, dont au rapport de Strabon, ils estoient les grands ennemis, ne pouvant supporter le joug de leur Empire. Il y avoit au Lac deux Temples, un grand & un petit. Le grand estoit quarré, & le petit estoit rond. Le grand estoit d'Ordre corinthien. La

144 MERCURE

corniche est encore entière de la plus belle structure Romaine qui ait jamais été. Elle a vingt-deux toises de longueur. Le Temple étoit soutenu de deux rangs de grosses colonnes de marbre blanc & de marbre gris, qui approche du granit d'Egyp^te.

Le fondement & les gros murs qui soutiennent la corniche, sont tous de grosses pierres sans ciment, liées avec du plomb fondu & des crampons de fer. Le Portique du grand Temple, est large de douze toises.

Le

GALANT. 145

Le petit Temple est tout basty de petites pierres, à la réserve de l'entrée qui est de gros quartiers & d'une autre structure. L'Autel subsiste encore, il est fait en forme de cipe & de pilier quarré.

Chacun de ces Temples a son enceinte de murailles conformes à sa figure, celle du Grand estant quarrée & l'autre ronde. Ce petit Temple rond estoit pavé de marbre, avec un mastilage épais de deux pieds sous le pavé. L'on a trouvé dans l'un & dans l'autre de ces Temples du
May 1698. N

146 MERCURE

Serpentin d'Egypte, du Granit, du Jaspe & du Marbre de toutes façons, de Narbonne & de Genes.

Le grand Temple estoit dédié à Mars & à Auguste ensemble, comme il paroist par cette inscription qui reste, *Marti et Augusto.*

Ce Temple fut basti par les soins de Petronius Metellus, Gouverneur des Sequanois, comme on le lit dans la mesme Inscription.

On apprend par une autre Inscription, que ce fut par les ordres d'Agrippa, & ses Inf-

criptions sont les seules qui nous restent.

Le petit Temple estoit probablement consacré à Jupiter, parce qu'on y a trouvé la Statue, & il y a apparence que c'estoit le Temple particulier du Grand Prêtre ou du chef des Druides.

Près du Portique du grand Temple, il y a un Theatre en demy cercle de la même structure que le Temple. Le Theatre, sous les Acteurs & l'endroit des machines, regardent la Colline où l'on avoit élevé des terrasses pour

N ij

148 MERCURE

les Spectateurs, qui y pouvoient estre contenus au nombre de plus de quinze mille. L'Orchestre a quarante six toises de longueur & treize-trois de largeur.

On voit par ce Theatre, qui est d'une structure admirable & d'une fort vaste étendue, qu'il y avoit au Lac d'Ancre un Collège où l'on instruisoit la Jeunesse Sequanoise dans tous les exercices de Religion & de Litterature, & que c'étoit la retraite des Druydes qui demeuroient dans les forêts, ainsi que Cesar & Plin

I'ont écrit. Il y avoit aussi de grands bâtimens pour les Prêtres. L'enceinte en est vaste comme d'une grande Ville, dont une partie paroît encore avec des restes de la muraille en plusieurs endroits.

Le Lac qui est à present plus bas & hors de l'enceinte, n'estoit pas du temps des Romains. Ce n'estoit qu'un marais par où les eaux s'écouloient, après avoir servy aux victimes & aux autres usages du Temple. La preuve de cecy est que les Aqueducs pour l'écoulement des eaux, & les

N iij

250 **MERCURE**

chauffées des Romains paroissent encore. Les colonnes qui sont dans le Lac ne sont que de grands arbres de cette chauffée. Ce Lac s'est formé par la chute des terres & des rochers d'en haut qui ont fermé le passage aux eaux pendant quelque temps, ce qui est encore arrivé de nos jours, & qui ont ruiné les Chauffées & les Aqueducs. C'est pour cette raison que ce Lac a peu d'eau, & beaucoup de bouë. La Ville d'Antre estoit située un quart de lieu plus bas que le Lac au cou-

GALANT. Ri

chant. Cette Ville estoit quar-
réc, ayant d'emy lieuë de lon-
gueur & autant de largeur.
Sa longueur tient depuis les
Puits Bonnery, jusqu'au des-
sous du Village qui s'appelle
les Villars, c'est à dire les res-
tes de la Ville. Sa largeur
prend du milieu de la côte du
Lac d'Antre, jusque sur la roche
vive qui regarde le Château
de Moirans, où il y avoit un
chemin qui alloit à cette For-
teresse. On ne peut discom-
venir de cette grandeur, puis-
qu'on trouve des bâtimens
en cet endroit, & que les mu-

N iiij

152 MERCURE

raillies de la Ville y paroissent.
On voit par là qu'elle estoit
autrefois plus grande qu'elle n'est
à present celle de Lyon.

Le Pont des arches a subsisté, & a paru de tout temps.
Il y a environ vingt-cinq ans
que des Paisans découvrirent
une partie de la Fonderie, le
reste estoit inconnu.

On vient de découvrir entièrement le Pont & la Fonderie, le Palais du Gouverneur Romain, le Prétoire, les Halles, un Temple, les Bains publics, une Place publique, une Porte de la Ville, défense

GALANT. 153

duë de deux Tours avec un Corps de Garde ; tout cela de grosses pierres liées avec du plomb & du fer, ce qui montre que cette Ville estoit fortifiée d'une maniere extraordinaire. Il y a audeffus du Palais du Gouverneur des vestiges d'une Citadelle qui dominoit sur toute la Ville. Le Pont des arches, c'est à dire, des Arcs, parce qu'il est fait en Aqueduc soutenu de plusieurs Arcs unis ensemble, est du plus beau Romain, & d'une structure extraordinaire de grosses pierres liées avec du

254 MERCURE

plomb & du fer. Ce Pont ser-
voit pour la communication
de la Ville, qui estoit des deux
côtés de la petite Riviere
d'Heria, & pour conduire les
eaux dans la Fonderie, afin
de laver les terres des mines.
Il n'est pas si haut ni si long
que le Pont du Gard. L'en-
droit par où les Gens de pied
passoient, estoit pavé de mar-
bre couvert de Galeries, qui
regardoient tout du long, &
qui estoient soutenues par de
grands Piliers de marbre, dont
le bas, à la hauteur d'appuy,
estoit incrusté de marbre &

GALANT. 155

de jaspe sur du mastic de la dernière beauté. Elles se sont conservées pendant plus de dix-sept siècles, & on en a apporté à Besançon des morceaux qu'on voit au Médailleur du Collège des Jésuites.

Depuis le Pont jusques aux Villages qui en sont à demy-lieue, il y a des deux costez du ruisseau une terrasse large de huit toises, qui servoit de promenade. Elle est toute de grands quartiers. On a taillé le roc en plusieurs endroits, & on voit encore des aqueducs qui portoient l'eau dans

158 MERCURE

les Fontaines de la Ville, & dans les Bains publics, & qui l'emportoient. Le Canal est pavé dessous, avec de grandes pierres polies qui rendoient l'eau encore plus claire. On trouve en haut d'autres terrasses pour les bâtimens, pour les rues, & pour les jardins.

A la source du ruisseau qui vient du lac d'Antre, & au commencement de la terrasse, il y a un beau bassin pour recevoir l'eau, & pour la porter dans un aqueduc du Pont. Ce bassin est pavé d'un masticoage si dur, qu'après dix-sept siècles,

elles on n'en peut rien avoir. Si néanmoins ce mastic est exposé à l'air pendant trois jours, il se résout en poussière. La Fonderie est éloignée de cent pas du Pont des arches. Elle est, comme le Pont, de grosses pierres & de la plus belle structure Romaine. On ne croit pas que les Romains aient bâti une plus belle & plus vaste Fonderie dans les Gaules. Le premier étage subsiste encore. Il y a plusieurs Appartemens, les uns pour fondre les métaux, & d'autres pour battre la monnoye, le

158 MERCURE

tout de marbre avec des peintures au dedans. On y a trouvé plus de quatre quintaux de plomb, avec beaucoup de crasse d'or. On dit communément dans tout le Pays qu'on y a trouvé plusieurs lingots d'or, & que beaucoup de familles s'y sont enrichies. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Romains n'eussent jamais fait un édifice si superbe pour des mines de plomb seulement. Il est à croire que le nom de Chrisopolis, Ville d'or, qu'on a donné à Besançon, estoit celuy de la Ville d'An-

GALANT. 159

tre. Aussi la Ville de Besançon n'a-t-elle esté appelée de ce nom, que fort tard, & depuis que la Ville d'Antrea esté détruite & dans l'oubly.

La Ville d'Antren'estoit pas seulement fortifiée de murailles & d'un grand nombre de Tours, avec une forte Citadelle au milieu ; mais elle estoit encore défendue par trois Forteresses qui fermoient le passage. L'une estoit sur la cime du rocher du Lac d'Antrea. Les deux autres estoient le Chasteau de Gerre, & le Chasteau de Moirans. Le

160 MERCURE

Chasteau de Moirans estoit de structure Romaine , bñty par les ordres de Jules Cesar, pour fermer aux Suisses le passage de la Gaule. Les fortifications de ce Chateau estoient d'une vaste étendue. Elles s'élevoient d'un costé contre la roche vive , & de l'autre jusqu'à l'Eglise de Moirans. On ne pouvoit ainsi passer dans la vallée que par les fortifications & par la barriere du Chasteau. La grande Tour, d'une hauteur prodigieuse, estoit octogone en dehors, & ronde en dedans, entourée

de quantité d'autres Tours,
 & de trois enceintes de forti-
 fications & de murailles. L'E-
 glise de Moirans a esté bâtie
 des débris d'une Tour qui
 estoit au dessus. On recon-
 noist aussi dans plusieurs mai-
 sons de la Ville, des pierres &
 de grands quartiers.

Le Chateau de Gerre fut
 basti ensuite du temps d'Au-
 guste, au confluent des Rivie-
 res de Bienné & d'Heria, lors
 qu'on fortifioit la Ville d'An-
 tre, & c'est pour cela qu'elle
 estoit d'un plus beau Romain,
 & d'une structure encore plus

May 1693.

O

162 MERCURE

belle que celle du Chasteau
de Moirans.

La Ville d'Antre a esté sac-
cagée & brûlée, comme il est
à croire, par Attika, l'an 452.
lors que ce Prince Barbare
passa des Gaules, où il avoit
esté battu par Actius, en
Italie pour assiéger Aquilée,
qu'il prit & ruina, ainsi que
Milan & Pavie; après quoy il
menaça Rome, & donna oc-
casion, selonc le sentiment de
quelques uns, à l'établisse-
ment de la République de
Venise. On voit par là que
l'Historien qui a écrit qu'Arca

entra en Italie par la Pannonie,
a pû se rompre, & que ceux
qui ont écrit le contraire sem-
blent avoir plus de raison.

On ne peut douter que la
Ville d'Autre n'ait été brûlée;
la plupart des pierres estant
calciniées, outre qu'on trouve
encore par tout du charbon
& des restes de poutres brû-
lées.

On reconnoist par un autre
endroit qu'Attila a détruit
cette Ville. C'est qu'on y trou-
ve des Medailles de tous les
Empereurs Romains jusques
à son temps, & qu'on s'y

164 MERCURE

trouve rien de nos Rois, ni de ceux de Bourgogne, qui occuperent le pays peu de temps après. On voit au Médailhier du Collège de Besançon les Medailles qu'on y a trouvées, dont la pluspart sont d'Auguste, de Vespasien & de Constantin.

Il y avoit un Evêché dans la Ville d'Antre, dont l'Evêque a signé au second Concile de Mâcon en 588. Il s'appelloit Marius. Le Pere Sirmond croit que c'est luy qui a porté son Siege à Lausanne, qu'on démembra du Diocèse de Ge-

neve, & c'est pourquoy Lau-
sanc est encores Suffragant de
Besançon, comme estoit A-
ranche. Lyon & Besançon
partageront ensuite le Diocè-
se d'Antre, ce qui fait que
Saint Claude est du Diocèse
de Lyon, & Moirans de celui
de Besançon.

Il est étonnant qu'on ait
demeuré pendant plus de
douze siècles à déterrer cette
ville. Ce qui peut y avoir con-
tribué, c'est que les Auteurs
qui d'ordinaire se copient les
uns les autres sans critiquer
et sans rien examiner, ont

166 MERCURE

toujours pris Avanche pour
 une Ville de Suisse, sans pren-
 dre garde à ce que Ptolomée
 marque qu'il y avoit deux
 Villes de ce nom, l'une en
 Suisse, & l'autre dans le
 pays des Sequanois, *Aventi-*
cum Helvetorum, Aventicum
Sequanorum; après quoy on
 ne peut douter qu'il n'y ait eu
 deux Villes de ce nom, l'Au-
 seur désignant même leurs
 différentes situations de lati-
 tude & de longitude. D'ail-
 leurs, Goussier, Roy de Bour-
 gogne, ayant assemblée à Ma-
 con l'an 588. sous les Evêques

de son Etat, Marius, Evêque d'Avanche, ne s'y feroit pas trouvé, s'il avoit esté Evêque de Suisse, la Suisse n'estant pas des Etats de Gontran; à quoy il faut ajouter qu'Avanche en Suisse près de Fribourg n'a point d'Evêché. Ce Marius donc qui fut appelé au Concile de Mafcon, estoit Evêque d'Avanche dans la Franche-Comté, qui estoit alors des Etats de Gontran.

On prie les Sçavans & les Curieux d'envoyer leurs réflexions sur cette découverte, afin d'achever de tout recon-

168 MERCURE

noître & de tout éclaircir.

Un grand monde va voir à présent cette découverte de tous les lieux circonvoisins. Aussi n'y a-t-il presque rien dans le Royaume, de plus grand, ny de plus curieux en fait d'antiquité.

Vous sçavez, Madame, vous qui avez tant regretté feu M^r de Santeuil, mort à Dijon, qu'il y fut inhumé en l'Eglise Abbaticale de Saint Estienne, & que son corps ayant esté reconquis & déposé par Mrs les Chanoines de Saint Victor

GALANT. 169

Victor de Paris, à la recommandation de Monsieur le Prince, il fut apporté au commencement de cet Hiver, dans leur Eglise. C'est ce qui a donné lieu aux Vers que je vous envoie, de la composition de M^r Moreau, Avocat General en la Chambre des Comptes de Dijon. Ils ont esté très favorablement reçus de Son Altesse Serenissime, à qui l'Auteur les a envoyez.

DEux illustres Citez disputent
pour Santeuil,
Comme sept autrefois le firent pour
Homere,
May 1698. **P**

170 **MERCURE**

Et jalouses d'avoir sa cendre & son
Cercueil ;

L'une & l'autre à l'envi s'en déclarent la Mere.

C'est, dit l'une, en mon sein qu'il
a receu le jour.

C'est, dit l'autre, pour moy qu'a
parlé son amour,

Chagrin de tes mépris son cœur te
desavouë ;

Content de mes bienfaits en mourant * il me louë,

Me choisit pour sa Mere, & se
nomme mon Fils.

Pour éprouver leurs cœurs, & sonder leurs esprits,

** La dernière Piece en Vers Latins que Mr de Santeul composa, à Dijon quelques jours avant sa mort, avoit pour titre, Santolius Burgundus.*

Un grand Prince prudent & sage,
D'un genie admirable , ainsi que sa
valeur ,

Entre elles de Santeul propose ce
partage ;

Donne à Dijon le corps ; donne à
Paris le cœur.

D'abord l'ame d'amour & de chagrin
émuë ,

Dijon s'est récrié , dans la juste dou-
leur ,

Non , je veux tout ou rien , un par-
tage me tue.

Quoy ? pourrois-je voir sans mou-
rir

Cette division fatale ?

Ah , plutôt que de la souffrir.

Que le corps & le cœur , tout soit à
ma Rivale.

A ces mots qui marquoient un vray
re sentiment.

P ij

172 MERCURE

Du vray cœur maternel on connoist
 la tendresse,
 Et le grand Prince alors fit par son
 jugement
 D'un second Salomon éclater la sa-
 gesse.

Il paroist depuis peu de
 jours un recueil d'excellens
 Vers Latins, de la compo-
 sition de M^r l'Abbé Feydit. Il
 est intitulé, *Tombeau de M^r de
 Santeul*, & toutes les Pièces
 qui le composent font l'éloge
 de ce fameux Poëte, dont les
 Hymnes qui se chantent dans
 l'Eglise, & qui sont d'une
 beauté achevée, conserveront

GALANT. 173

le nom jusqu'à la consommation des Siècles. Ce recueil qui se vend chez la Veuve de Robert le Nain , rue du Foin, proche Saint Yves , finit par une Piece qui a pour titre : *Luctus Academiae Gallicanae de morte Santolii*. Elle est fort à l'avantage de Mrs de l'Académie Française, mais bien plus de Mr l'Abbé Feydit , qui y fait voir, comme dans toutes les autres, combien son heureux genie pour les Vers Latins, le rend digne de louer un aussi grand Poëte que Mr de Santeul.

P iiij

174 MERCURE

Mr Pivain a mis en Air les
Vers de la premiere Strophe
d'une Ode de Mademoiselle
des Houlieres, que je vous ay
envoyée entiere depuis un an.
Ils conviennent fort à la sai-
son, & vous ne serez pas fa-
chée de les entendre chanter
dans vostre Province.

A R N O V U E A U.

*L*E plus beau des mois
Remplit nostre attente.
La terre est riante.
Déjà dans nos Bois
Le Rossignol chante;
Déjà les moutons

*Paissent les herbettes ,
Et fent mille bonds
Au son des Musettes.*

Ces Vers qui marquent si bien les premiers plaisirs qu'on goûte au Printemps, donnent lieu de souhaiter que cette belle saison durast toujours ; mais quel avantage pourroit-on tirer de ce qu'elle a de plus agreable , si on manquoit du plus grand des biens ? Il consiste en la Santé, dont vous allez entendre l'Eloge.

P iij

ELOGE DE LA SANTE.

O Charmante Santé,
Que ta presence aimable
Est un bien desirable ?
Quelle felicité
De t'avoir pour partage
En tout temps , en tout âge ?
Est-il d'autre bonheur
Dans le cours de la vie
Qui doive faire envie ,
Et chatouïller le cœur ?
Le luxe , l'abondance ,
Le sçavoir , l'éloquence ,
Les amours , les honneurs ,
Le brillant des grandeurs ,
Et la faveur des Princes
Sont des presens bien minces.
Un monceau de trespors ,

*Vne grande lignée,
 Et la beauté du corps
 D'une Femme bien née,
 Ont-ils des biens sans toy ?
 Quand ce seroit un Roy,
 Si la douleur l'accable,
 Je le tiens misérable ;
 Et les bienfaits divers
 Qu'accorde à la nature
 L'Auteur de l'Univers,
 La charmante verdure
 Qui renaist tous les ans
 Au retour du Printemps,
 Ce qu'il produit de rare
 Pour recréer nos sens,
 Tous ce qui les répare
 Quand ils sont languissans,
 Et ce que sa largesse
 Répand sur nous sans cesse,
 Peut-il estre compté
 Comme un bien desirable,*

178 MERCURE

*Sans la presence aimable,
O charmante Santé.*

Ce qu'on écrit de Strasbourg du 25. du mois passé, est fort extraordinaire. Une Chatte y a fait deux petits Chats & deux petits Doguins, mâle & femelle, tout d'une ventrée. Ces petits Doguins ont tout de cet animal jusques au cry, à l'exception des pattes, des oreilles, & de la queue, qu'ils ont du Chat, & ce qu'on trouve de plus particulier à cette sorte de monstruosité, si l'on peut parler ainsi, c'est que la maison où cette Chatte a fait

ses petits , étant éloignés de plus de cinq cens pas de toutes celles de Strasbourg, où il y a des Doguins, on prétend que ce ne peut estre par voye de copulation que la Chatte a engendré ces deux especes de Monstres; ce qui fait croire qu'ils sont un effet de l'imagination, ou d'un souvenir de cet Animal dans le temps qu'il a conçu. La Chatte continuë de nourrir les deux Doguins depuis un mois qu'elle les a faits. On verra dans la suite si contre l'ordinaire des monstres, qui

180 MERCURE

n'engendrène pas, ceux cy, qui sont mâle & femelle, ne produiront point une espece particuliere.

Je vous envoyay le mois passé des Vers sur plusieurs coups de Tonnerre que l'on avoit entendus extraordinairement, en un jour où le grand froid donnoit sujet de se plaindre. Voicy ce que porte la Lettre d'un Officier qui est aux Isles de Sainte Marguerite, & qui a écrit presque dans le même temps.

Le Tonnerre tomba icy le 10. Avril à midy & un quart, & tra

un Soldat, & en blessa deux, qui estoient dans une Guerite de pierre, qu'il rasa jusqu'aux fondemens. Il passa la mer, & à une lieue de là il tua deux Femmes & un Valon, qui revenoient du moulin avec un cheval chargé de farine. Le cheval fut défermé de trois pieds, sans qu'il receust aucun autre mal. Men Tambour est un des Soldats blessés. Son chapeau a esté brûlé entièrement, aussi bien que ses cheveux du costé gauche jusques à l'oreille. Il avoit une veste de drap, & un juste au corps de toile par dessus, bien boutonné. Cette veste & la chair ont esté brûlées, sans que la

18. MERCURE

à chemise ny le juste-au corps ayant
esté touchez. Le troisième Soldat
a eu le visage brûlé & écor-
ché, mais sans aucun mal aux
yeux. Les trois Chasteaux ont esté
tout à fait brûlez. On croit que
le Soldat mort a esté assommé du
débris de la voûte de la Guerite,
car il avoit la teste toute fracas-
sée. On tira les trois Soldats de
deffous les pierres; l'un mort, &
deux évanouïs. Mon Tambour ne
sait comment s'est passée la chose.
Il dit qu'il n'a ny entendu le Ton-
nerre, ny vu le feu.

Le Roy informé du mérite

de Madame d'Arcoflia du Re-
vest, Religieuse à Hyeres de
l'Ordre de Cisteaux, luy ayant
fait l'honneur de la nommer
il y a deux ans, à l'Abbaye
de Montfion de Marseille, du
même Ordre, dont l'Abbesse
avoir esté élective & perpé-
tuelle, cette Dame choisit un
jour du mois passé, pour se
faire benir. On fit la cere-
monie dans l'Eglise des Peres
Jesuites, qui des plus belles
de Marseille, celle du Mona-
stere n'estant point assez spa-
cieuse, pour recevoir tout le
grand monde qui devoit s'y

trouver. On prit soin de le parer extraordinairement, & d'orner l'orner l'Autel de quantité de Vases remplis des plus belles fleurs de la saison, & de l'éclairer de même de plusieurs Lustres aux Armes de M^r l'Evêque de Marseille, & de Madaine l'Abbesse. Un Trône estoit dressé à côté de l'Autel pour ce Prélat avec un grand Fauteuil au milieu. Un autre Fauteuil estoit placé vis à vis au bas des degrés sur une petite estrade, pour l'Abbesse qu'on devoit benir, avec deux autres un peu plus bas

GALANT. 185

& plus reculez, pour les Assistantes. Sur les neuf heures du matin, cinquante Dames des plus qualifiées vinrent en Chaize au Monastere, qui est près du Cours, pour prendre Madame l'Abbesse & pour l'accompagner. Cette Dame les ayant receuës avec beaucoup d'honnesteté, se mit aussitot en Chaize, les Carrosses n'estant point en usage à Marseille à cause de l'inégalité du terrain, & que les rues sont la plupart fort estroites. Elle se rendit à l'Eglise des Peres Jesuites, suivie de quelques

May 1698.

Q

186 MERCURE

unes de ses Religieuses , de plusieurs autres de divers Ordres , & de tout ce nombreux cortège de Dames. Les Violons & les Hautbois la regalerent à son entrée d'une pièce qui sentoit la Feste , & qui ne pouvoit qu'inspirer beaucoup de joye à toute la Compagnie. Estant arrivée à l'Autel au travers d'une infinité de peuple, dont elle eut peine à percer la foule, elle se mit après une courte Prière dans la place qui luy avoit esté destinée , ayant à ses côtez Madame d'Arcussia l'Esparron sa

Tante, Abbessé du Monastere
des Augustines d'Aubaigne ;
& Madamé d'Arcussia du Re-
vest sa sœur, qui luy servirent
d'Assistances. M^r l'Evêque de
Marseille parut en même
temps à l'Autel vêtü Pontifi-
calement, & après quelques
Prières, il recita les Litanies
des Saints, pendant lesquelles
cette Abbessé demeura tou-
jours à genoux derrière luy, la
face prosternée contre terre,
n'ayant qu'un carreau pour
appuyer sa tête. Les Litanies
& quelques autres Oraisons
finies, M^r l'Evêque s'estant

Q ij

188. MERCURE

assis dans son Fautcül , Madame d'Arcussia fit Profession de foy entre ses mains , avec tant de fermeté & de modestie , qu'elle s'attira les yeux & l'admiration de tout le monde ; après quoy ce Prélat luy donna la Bague , la Croix , & la Crosse. Elle estoit assise sur son Fautcül , le visage tourné contre le peuple , à qui cette cérémonie parut d'autant plus nouvelle , qu'elle n'avoit point esté pratiquée à Marseille depuis bien des siècles. M^r l'E-
vêque célébra ensuite la Messe qui fut chantée en Musique.

A l'offrande, Madame l'Abbesse s'approcha de l'Autel, accompagnée de ses deux Assistantes, qui luy mirent en main deux gros Flambeaux ou estoit attaché l'écusson de ses Armes, qu'elle presenta l'un après l'autre, Madame sa sœur tenant toujours la Crosse à son côté. Elle communia des mains de l'Evêque. Ce Prélat l'estant allé prendre à la fin de la Messe, la mena au devant de l'Autel, la faisant asseoir dans son propre Fauteuil, où elle demeura pendant le *Te Deum*, qu'il entonna. Il fut

190 MERCURE

chanté par la Musique de l'Opéra, mêlée au son des Instrumens. L'on s'empressa ensuite d'aller baiser les mains de cette nouvelle Abbessé, qui s'en retourna en son Monastere dans le mesme ordre qu'elle estoit venue, si ce n'est que son cortège se trouva encore plus nombreux. La porte fut ouverte à tous ceux qui eurent la curiosité d'y entrer, & on y donna un magnifique repas à plus de cinquante personnes de l'un & de l'autre sexe.

La maison d'Arcusina est

originaire du Royaume de Naples , descendant des Ducs d'Amalphi , dont elle a eu la Souveraineté depuis l'an 830 jusqu'à 1086. Elle s'est toujours alliée à celle des Ducs de Naples , jusqu'à ce qu'ils furent chassés par les Normands , qui se rendirent Maîtres de tout ce pays-là. Elisée d'Arcussia est le premier dont l'Histoire ait fait mention. Il eut pour fils Panzelle , Seigneur de Capri , & Amiral de l'Armée Navale de l'Empereur Federic ; & laissa Jacques , qui épousa une fille de la maison

192 **MERCURE**

de Maramalda, & fut Comte
de Monervina & d'Altamura.
Celui - cy fut Secrétaire &
Grand Chambellan de Jeanne
Reine de Naples, & Comtesse
de Provence. Ce fut vers l'an
1375 auquel temps il vint s'é-
tablir à Marseille. Ce Comte
Jâcques fit hommage à la mai-
tresse de l'Isle de S. Geniez,
que nous apellons aujour-
d'huy les Martigues, érigée en
Principauté, & tombée dans
la maison de Vandôme. Cette
Princesse luy permit & à tous
les siens, de battre monoye.
Il fonda la Chartreuse de
Capri,

GALANT. 193

Capri, à laquelle il donna huit cens écus d'or de rente, somme tres-considerable en ce temps-là. Il eut pour fils François d'Arcussia & Jannoccia. Ce dernier épousa Laudane de Sabran, fille unique de Guillaume de Sabran, frere & heritier de S. Elzear, Comte d'Arian, & Baron d'Ansoüis. François eut de Morelce, Comtesse de Balbe, Loüis qui mourut à Tourves dont il estoit Seigneur, laissant de Catherine Castelane trois fils, & trois filles. François son fils épousa Madelaine d'Esclapou, Vi-

May 1698.

R.

Comtesse d'Esparron vers 1480
Celui-cy fut le premier S^r
d'Esparron, & pere de Jean,
qui d'Honorade de Seguiran
eut Gaspard. Le Roy François
premier donna a ce dernier
l'Office de Juge Royal de For-
calquier, *gratis*; & le fit Con-
seiller Clerc au Parlement de
Provence, avec permission de
se marier. Il épousa Margue-
rite de Glandeve, qui luy
donna pour fils Charles d'Ar-
cussia, de Capres, Seigneur
d'Esparron, de Pallieres, &
du Revest; qui fut Gentil-
homme de la Chambre du Roi.

Il a écrit un Livre de Fauconnerie, & il épousa Marguerite de Fourbin, dont il eut deux fils, François & Jean-Baptiste, qui ont fait les deux branches d'Esparron & du Reveft. François du Reveft fut marié avec Louïse de Blancart. Jean-Baptiste son fils luy succéda, & épousa Louïse de Beauffer, qui luy laissa plusieurs enfans. Pierre l'aîné a épousé Blanche Cypriani, dont il a des enfans. Jean-Baptiste d'Arcussia du Reveft, fils de Charles d'Esparron a esté Premier Procureur du Pays, Charge très

R ij

considérable en Provence, où l'on n'élit que des Gentils hommes du premier ordre, possédans des Fiefs nobles dans la Province. Il avoit épousé Marie du Puget Barbentane, dont il a eu trois fils, Charles, Melchior, Commandeur de Beaulieu, & Sextius aussi Chevalier de Malte. Charles du Revest a eu pour femme Marthe d'Antoine. Il est Pere de Madame l'Abbesse de Montfion. Joseph son fils aîné, avoit épousé Madelaine de Begon, fille de M^r de Begon, cy-devant Intendant des Gar

GALANT. 197

leres, & maintenant Intendant de Justice & de Marine à Rochefort. Il est mort Lieutenant de Galere à la Campagne d'Alicante, en 1691. & a laissé deux fils. Cette Abbessse a encore un Frere Chevalier de Malthe, aussi Lieutenant de Galere, qui sert avec beaucoup de distinction. *Arcussia* porte d'or à une fasce d'azur, accompagnée de trois Arcs de fleche, de gueules, mis en pal, deux en chef & un en pointe.

Les Ouvrages de Mademoiselle l'Heritier vous ont

R. iij

198 MERCURE

fait connoître son mérite. Je ne puis vous donner une preuve plus glorieuse pour elle de l'estime qu'ils luy ont fait acquérir par tout, qu'en vous disant que M^{rs} les Lanternistes de Toulouse luy ont donné une place dans leur Société. Voicy en quels termes sont conçues les Lettres de reception qui luy ont esté envoyées en Velin pour l'y admettre.

*P*endant que l'Académie Française, l'ornement de la Capitale du premier Royaume du

monde, employe ses fameux talens à perfectionner l'Eloquence & la Poësie ; pendant qu'elle fait paroître son zèle pour son incomparable Monarque, la Compagnie des Lanternistes, excitée par un si bel exemple, s'applaudit d'estre particulièrement consacrée à l'honneur de LOUIS le Grand, Protecteur des Rois & de la Religion, luy par qui les Sciences & les beaux Arts fleurissent mesme dans le sein de la Guerre, toujours entreprise avec justice, soutenue avec succès, & finie avec gloire. C'est dans cette vüe qu'on s'applique à assembler des Personnes

R iiij

200 MERCURE

capables de contribuer à l'exécution d'un si glorieux dessein ; & comme l'esprit & le mérite est non seulement de tout Pays, de tout âge & de toute condition, mais encore de tout Sexe, cette Compagnie estant convaincuë de l'exacte probité, de l'érudition polie & des autres brillantes qualitez de Mademoiselle l'Heritier de Villandon, de Paris, la reçoit aujourd'huy quatrième du mois de Novembre mil six cens quatre-vingt-seize, pour estre reconnue du nombre de ceux qui la composent, esperant que le Titre de Lanterniste acquerra un jour dequoy mieux répondre à la dignité

*du sujet qui va remplir la Place
adjudgée, en vertu des presentes
Lettres données à Toulouse, l'an,
jour & mois qu'on vient de
marquer.*

**ARNAUD-LABORIE, Secre-
taire des Lanternistes.**

Vous voyez par la datte de
ces Lettres que la modestie
de Mademoiselle l'Heritier
luy a fait cacher jusqu'à pre-
sent, un honneur qu'elle
estoit si digne de recevoir, &
que ses Amis ont eu besoin
d'en surprendre une copie.
Elles estoient accompagnées
de cette autre Lettre pour

202 MERCURE

elle, de la part de M^r les
Lanternistes.

A Mademoiselle l'Heritier.

M Ademoiselle,
Jamais notre Compagnie
n'a eu plus de bonheur qu'en
vous choisissant pour estre du
glorieux nombre de ceux qui
la composent. Ce choix est
plus glorieux pour elle que
pour nous. Son interest par-
ticulier s'y rencontre, & le
beau commerce de nos talens
& de vos lumieres, est d'une
elevation & d'un secours
qu'on ne sauroit assez esti-

GALANT. 203

mer. Aussi pour mieux nous
assurer cet honneur & vous
attacher plus fortement à
nous , on vous envoie vos
Lettres de reception. Ne soyez
pas surprise, Mademoiselle,
d'y voir vostre Eloge en si peu
de mots. Il seroit fort difficile
de le mettre dans toute son
étendue. Comment dépein-
dre une foule d'excellentes
qualitez réunies en vostre
Personne, plus propres à estre
gravées sur le Bronze qu'é-
crites sur du Velin? Comment
faire un juste Portrait de la
netteté & de la politesse de

204 MERCURE

vostre stile, de la vivacité de vos expressions, de la beauté de vos pensées toujours nouvelles, de vostre érudition profonde & dégagée, de cette grande facilité que vous avez à bien écrire, de ce goust fin, & de ce naturel heureux qui donnent à vos écrits tout l'agrément & toute la délicatesse possible ? Et sur tout comment relever les dispositions merveilleuses de vostre cœur, cette bonté, cette droiture, & cette vertu heroïque, qui vous distinguent dans tout v^{ost}re Sexe, & qui vous attirent

GALANT. 205

de fameux & de solides applaudissemens ? Tous ces differens avantages & cent autres que l'on pourroit ajoûter , demandent une plume plus habile que celle qui explique les sentimens d'une Compagnie enchantée de votre merite. Ne vous repentez pas d'y estre , vous y trouverez dequoy satisfaire vostre plus douce inclination. Vous verrez dans le cœur de vos Confreres , Mademoiselle, un zele ardent pour le Roy , & une constante application à faire célébrer la gloire d'un Heros

266 MERCURE

que vous aimez avec tant de tendresse, & que vous sçavez louer avec tant d'esprit. Cette seule consideration vous rendra nostre Société plus agréable, & vous fera recevoir avec plus de joye les témoignages de sincérité, d'empressement & d'estime avec lesquels nous sommes, Mademoiselle, Vos très, &c.

ARNAUD-LABORIE, Secrétaire des Lanternistes.

S

RÉPONSE

*De Mademoiselle l'Heritier à
Mrs de la Compagnie
des Lanternistes.*

MESSIEURS,

L'honneur que je reçois
par le titre glorieux dont vous
avez daigné me parer , fait
naître en moy des sentimens
bien opposez. Je suis comblée
de joye de me voir admise
dans une Compagnie aussi
celebre que la vostre ; mais en
même temps je suis saisie d'un
ne juste crainte de ne pouvoir

208 MERCURE

remplir avec succès tous les engagements attachés à la place distinguée dont votre choix vient de m'honorer. Comment trouver dans mon esprit des lumières assez vives pour estre dignes d'estre unies avec les vôtres ? Comment y trouver un sçavoir & une politesse propres à entrer en société avec une troupe d'Hommes choisis , aussi remplis d'une solide délicatesse que d'une brillante érudition ? Non, Messieurs, quelques efforts que je fasse pour m'élever au dessus de mon genre,

je ne pourray jamais occuper
qu'avec confusion la place
que vous m'avez donnée, si
heureux commerce que j'au-
ray avec vostre sçavante Com-
pagnie, et me communique
des clartez qui me mettront en
estât de la remplir dignement.
Il est à présent de vostre gloi-
re, Messieurs, de me commu-
niquer ces clartez. J'apporte-
ray de ma part tout l'empres-
sement & toute l'attention
imaginable à les recevoir, & je
n'oublièray aucun soin pour
atteindre au bonheur de res-
sembler un jour en quelque

May 1698.

S

210 MERCURE

forte au brillant Portrait que vous avez voulu faire de moy dans l'élégante Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ce Portrait est si bien touché, tous les traits en sont si nobles, si fins & si délicats, qu'on est au désespoir de n'y voir de ressemblance que dans les couleurs qui sont employées à peindre un cœur pénétré de reconnaissance par les bontés de vostre illustre Compagnie. Ses lumières sont toujours si sûres, qu'on pourroit croire qu'elle les a peu consultées en me choi-

GALANT. 211

disant pour m'associer avec elle.

« C'est vray que dans le choix elle a plus cherché à faire une grace qu'à rendre justice ; mais cependant comme rien n'échape à sa pénétration, on doit se persuader qu'elle n'a pas fait cette grace sans réflexion. Voulant me tenir compte d'un penchant que je dois à la nature, cette docte Compagnie a pûiroit envilager l'inclination que j'ay pour les sciences & les beaux Arts, que les progrès que j'ay faits dans ces nobles exercices. Ouy mes

S ij

122 MERCURE

seigneurs, vous avez sceu que je connois tout le prix de la vertu & du sçavoir. Vous avez sceu quels honneurs je leur rends sans cesse, & enfin j'admiration & le zele que j'ay pour le merite m'ont tenu lieu de merite auprès de vous, persuadez que vous estes, que lors qu'on le cherit avec passion, on fait tant d'efforts pour en acquérir, qu'on ne manque guere de réussir dans un si beau dessein.

C'est sur cette idée, Messieurs, que vous m'avez admis dans votre fameuse Assem-

GALANT. 213

blée, malgré la tyrannie d'un usage dont le caprice sembloit en exclure mon Sexe. L'injustice de cet usage se détruit chaque jour d'elle-même, & sans que nous ayons cherché à nous révolter contre ses loix, les solides lumières & les rares talens qu'on a vû briller en ce siècle dans d'illustres Femmes, ont prouvé avec éclat que le Ciel leur prodigue quelquefois les dons de l'esprit & de la science aussi libéralement qu'aux Hommes.

Ne craignez donc pas, Mes-

244 MERCURE

seurs, qu'on s'étonne de votre choix par rapport à mon Sexe. On ne pourra en estre surpris qu'en examinant les talens qui me manquent. Mais je vous l'ay déjà dit, j'espere les acquérir par l'heureuse liaison que j'auroy avec vous. C'est alors qu'unissant des lumieres que j'auray puisées dans votre docte Speiere au zele naturel & addonné que j'ay pour le Roy, je celebreray la gloire de ce Henos d'une manière qui me fera enfin trouver digne de la place que vous m'avez donnée dans votre

Illustre Compagnie.

Quel touchant plaisir pour
moy, d'entrer dans tous les
soins empressez qu'elle se don-
ne pour établir des concerts
où les Muses puissent chanter
éternellement les vertus & les
grandes actions d'un Conque-
rant, dont la moderation peut
seule égaler les Triomphes, &
qui ne cherche qu'à faire ré-
gner la Paix, malgré la rapi-
dité dont la Victoire est atta-
chée à le suivre.

Que ne m'est-il permis,
Messieurs, de posséder dès au-
jourd'hui les talens que je me

216 MERCURE

flate d'acquiescer avec le temps
dans vostre sçavant commer-
ce ! Que j'aurois de joye de
tracer un Tableau de toutes
les nobles & brillantes idées
qui se présentent à mon ima-
gination ! Que j'imiterois à
peindre la sagesse, la valeur,
la générosité, la bonté, la pru-
dence & l'exacte justice d'un
Monarque ; mille fois plus
grand par son cœur que par
son rang, quoy que l'Univers
le regarde comme le plus puis-
sant de tous les Rois. O

Mais je sens que je succom-
berois dans un projet si hardy.

Ouy,

Ouy, Messieurs, quand j'aurois appris par vostre secours à me servir des plus riches ornemens de l'Eloquence, je ne pourrois encore executer un si grand dessein qu'en tremblant.

J'impose donc silence à mon zele, mais en l'empêchant de parler sur un si beau sujet, je laisse un libre cours à sa voix pour applaudir à la noble application que vous avez à faire celebrer la gloire du Heros à qui il s'est dévoué.

Quand vostre science profonde & vos heureux talens

May 1698.

T

218 MERCURE

ne vous distingueroient pas
autant qu'ils font entre les
plus celebres Sçavans , je se-
rois toujours charmée d'estre
d'une Compagnie qui s'est
imposé un devoir si juste & si
glorieux. Jugez donc , Mes-
sieurs , quels sont mes senti-
mens quand je pense aux bri-
llantes qualitez que vous mô-
dez au zele passionné que vous
avez pour le Roy. Ces refle-
xions me font sentir avec une
vivacité inexprimable tout le
prix de vostre bienfait , &
m'engagent à estre toute ma
vie avec une aussi sincère re-

connoissance, qu'une parfaite
estime, Messieurs, Vostre,
&c.

Le vray merite manque rarement à estre recompensé, & l'avanture dont je vais vous faire part en est une preuve. Une Dame d'une fort grande vertu, demeurée Veuve à trente ans, se trouva presque sans bien par le desordre que la mort de son Mary mit dans ses affaires. Elle avoit épousé un Gentilhomme d'une naissance assez distinguée, à qui des envieux avoient suscité de fâcheux procès, qu'il avoit

Tij

220 MERCURE

toûjours soutenus sans les bien entendre , par le credit qu'il avoit auprès de ses Juges. Il fallut après sa mort s'accommoder avec les Parties ; & une fort belle Terre dont il jouïssoit , fut enfin abandonnée à ses Creanciers , pour sauver ce qui luy restoit d'ailleurs , qui consistoit en fort peu de chose. L'accommodement fut fait par l'avis & par les soins d'un Amy du Gentilhomme , qui prit fortement les interets de la Veuve , & qui ne trouva que ce seul moyen de luy procurer quel-

que repos. Il estoit tres-riche & tres-genereux, & pour satisfaire l'ambition de sa femme, il permettoit malgré luy qu'on luy donnast le nom de Marquis. C'estoit un esprit hautain. Elle aimoit le jeu & la dépense, & il n'y avoit jamais assez de plaisirs pour elle. Son Mary avoit beaucoup à souffrir de cette hauteur, qui n'estoit point de son caractère, mais il s'en plaignoit inutilement. Sa complaisance pour un Pere imperieux, à qui le nom qu'elle avoit de riche heritiere avoit fait vouloir

T iij

222 MERCURE

cette alliance , l'avoit obligé d'y consentir , & on n'avoit jamais vû deux humeurs si opposées. Le Marquis l'avoit douce & obligeante, & rien ne luy faisoit un plus grand plaisir, que l'occasion de faire du bien. Aussi sa bourse ouverte en tout temps pour la Veuve de son Amy , luy épargnoit de grands embarras où elle seroit tombée sans le secours qu'elle en recevoit. Cependant il n'y avoit rien de plus desintéressé que les services qu'il ne se laissoit jamais de luy rendre. Il ne la voyoit que

dans les temps où il croyoit qu'elle avoit besoin de luy, & il luy recommandoit sur toutes choses l'éducation d'une fille de sept à huit ans, que son Mary luy avoit laissée, & à laquelle il disoit qu'il vouloit servir de Pere. Elle meritoit les soins qu'il en prit, & il les prit avec d'autant plus d'ardeur qu'il se voyoit sans enfans & sans esperance d'en avoir. Tous ses traits estoient formez avec un certain brillant qui faisoit connoître que ce seroit une fort belle personne. La douceur qui se trouvoit ré-

T iij

224 MERCURE

pandue sur son visage , s'étendoit sur son humeur , & quoy qu'elle fust encore dans l'enfance , la vivacité de son esprit ne laissoit pas de paroistre. Elle n'avoit aucune inclination qui ne la portast à ce qui estoit louable , & en cultivant un naturel si heureux , il y avoit dequoy faire quelque chose d'achevé. Comme le Marquis aimoit la Musique avec passion , & qu'il luy trouvoit beaucoup de voix , il choisit les meilleurs Maistres pour luy apprendre à chanter & à bien toucher le claveffin. Elle

y réussit parfaitement, & elle n'avoit pas encore dix ans qu'on la regardoit comme une merveille. Elle eut le même avantage pour la danse, & si la fortune luy eust esté aussi favorable que la nature, on peut dire qu'elle n'auroit eu rien à desirer. Sa Mere de son costé contribuoit beaucoup, & par son exemple, & par ses leçons, à la rendre digne d'elle. Ce n'estoient que sentimens de vertu & de sagesse qu'elle cherchoit à luy inspirer, & elle n'avoit qu'à imiter sa conduite, pour marcher en

226 MERCURE

fureté. Point d'air coquer , point de presumption ridicule. Tout estoit réglé , & il n'y avoit point à craindre de faire un faux pas dans une si bonne école. La Belle avoit déjà atteint dix-sept ans , & tous ceux qui trouvoient moyen d'avoir quelque accès chez elle , luy donnoient mille louanges sur ses belles qualités. Les visites n'y estoient permises qu'autant qu'elles doivent l'estre pour faire appercevoir le mérite d'une jeune personne à qui la beauté & les agrémens doivent tenir

lieu de bien. On n'y souffroit point d'assiduité qui fust remarquable, & ceux que l'on recevoit de temps en temps, n'avoient pas de peine à voir, que pour s'acquérir quelque privilege particulier il falloit parler de mariage. Ce fut ce qui engagea un de ses Adorateurs des plus taciturnes à luy déclarer sa passion. Il estoit charmé toutes les fois qu'elle chantoit devant luy, ou qu'elle jouïoit du Clavessin ; & comme il ne brilloit pas dans la conversation, il la prioit fort souvent de luy donner ce

228 MERCURE

plaisir, afin de n'avoir qu'à écouter. La froideur qu'elle luy marqua sur sa déclaration ne l'étonna point. L'amour le pressoit, & sans plus perdre de temps il s'adressa à la Mere, qui trouvant en luy de quoy établir sa Fille avec beaucoup d'avantage, luy répondit assez favorablement; mais elle eut beau faire ses efforts pour la faire entrer dans les raisons qui la portoient à agréer sa recherche. Cette charmante personne la supplia de ne se laisser point ébloüir si fort par le bien, qu'elle voulust luy

faire épouser un homme fort mal fait , & qui n'avoit point d'esprit. La Mere qui estoit trop obligée au Marquis pour prendre aucune résolution sur une affaire de cette importance sans le consulter, luy parla de l'occasion qui se presentoit pour l'établissement de sa Fille, le priant de prendre sur elle un pouvoir de Pere, pour l'empêcher de refuser un Parti qui luy devoit estre avantageux. Il eut une conversation particuliere avec la Belle, qui luy dit en soupirant qu'une des fortes raisons qui

230 MERCURE

porteroient sa Mere à vouloir ce mariage, & la seule qui pouvoit l'obliger à y consentir, s'il luy marquoit qu'il le souhaitast, c'estoit pour cesser de luy estre à charge, puis que le malheur de leurs affaires les avoit réduites à abuser souvent des bontez qu'il avoit pour elles; mais que voulant faire son devoir dans quelque genre de vie qu'elle se vist forcée d'embrasser, elle sentoit bien qu'avec le Mary que luy destinoit sa Mere, elle vivroit dans un supplice continuél, puisqu'il n'avoit rien

GALANT. 231

qui fust capable de toucher son cœur, & que ce ne seroit qu'avec d'extrêmes efforts qu'elle vaincroit le dégoût que luy donnoient ses mauvaises qualitez. Le Marquis n'eut pas besoin d'un plus long discours, pour applaudir à la Belle sur le refus de l'Amant en question. Il connoissoit trop par sa propre expérience quelle peine on trouve dans le mariage où il n'y a point de rapport d'humeur. Non-seulement il luy conseilla de congédier l'Amant, mais bien loin de se lasser de luy être

232 MERCURE

utile , il l'assura qu'il prendroit
luy-même le soin de la marier,
& que ce ne seroit jamais qu'à
une personne qui seroit selon
son cœur. Il est inutile de mar-
quer quels furent les remer-
cimens de la Mere & de la
Fille. On pria l'Amant de ne
plus songer au mariage qui
avoit flâré son esperance, &
l'on usa mesme de plus de re-
serve à recevoir les autres
visites qui pouvoient marquer
quelque dessein, afin qu'il pa-
rust que le destin de la Belle
dépendoit uniquement des
soins du Marquis à luy choi-

Et un Epoux. Il luy témoignoit
 toujours la tendresse d'un vray
 Pere, & comme il n'avoit pas
 peu contribué à la faire deve-
 nir aussi accomplie qu'elle pa-
 roissoit à tout le monde, il
 jouïssoit avec beaucoup de
 plaisir des applaudissemens
 qu'elle recevoit par tout.
 Deux ans se passerent de cette
 sorte. Elle s'estoit fait quan-
 tité d'Amies d'un rang dis-
 tingué, qu'elle voyoit fort sou-
 vent, & ce fut chez l'une d'el-
 les qu'après qu'elle eut chan-
 té quelque temps & joué du
 clavecin, avec la grace qui

May 1693.

V

234 MERCURE

l'accompagnoit en toutes choses, un jeune Cavalier de Province qui s'y trouva, en fut tellement charmé, qu'il ne put s'empêcher de luy marquer dans les termes les plus forts l'admiration qu'il avoit pour elle. Il le fit avec tout l'esprit imaginable, & la Belle qui l'avoit fort vif & fort délicat, reçut ses douceurs d'une manière qui luy fit connoître que quand on estoit fait comme luy, on se faisoit éconter sans peine. Le Cavalier ne cessa point de l'en retenir que lors qu'il falut absolument

GALANT. 239

qu'ils se séparassent, & ayant
 appris qui elle estoit, il alla
 chez elle dès le lendemain.
 Cet emprossement ne déplut
 pas. Le Cavalier s'estoit
 vivement touché du dépit
 de la Belle dès cette première
 vue, la Belle avoit esté préve-
 nue pour luy d'un sentiment
 favorable, & sans qu'on y fît
 reflexion, comme il prit goût
 à la voir, on luy souffrit des
 visites plus fréquentes qu'on
 ne les souffroit à d'autres. Elles
 devinrent insensiblement trop
 assidues, ce qui obligea la
 Mere à le prier de les moderer.

V ij

236 MERCURE

C'estoit souhaiter une chose juste ; mais il avoit trop d'amour pour y pouvoir consentir. Il se déclara Amant tout de bon, fit cent protestations à la Mere & à la Fille, & les pria instamment de luy accorder un peu de temps pour pouvoir gagner l'esprit d'un Oncle fort riche, dont il estoit l'un des Heritiers, les assurant que quand même il ne pourroit en venir à bout, ce qu'il avoit pourtant sujet d'esperer, il ne laisseroit pas de conclurre si elles vouloient se contenter du bien qu'il pos-

devoit par luy-même. Il estoit trop bien dans leur esprit pour n'obtenir pas ce qu'il demandoit. Sa negociation ne dura que quinze jours, après quoy il vint leur dire, transporté de joye, que son Oncle ayant esté informé du mérite de la Belle, approuvoit sa passion, & qu'il devoit au plustost les en venir assurer luy-même. Cette nouvelle donna une extrême joye à la Mere & à la Fille, qui à leur tour demandèrent quelques jours au Cavalier pour conférer de l'affaire avec un Ami dont elles ne

238 MERCURE

pouvoient se dispenser de prendre conseil. Dès le soir même la Mere envoya prier le Marquis qu'elle pût le voir le lendemain. Il ne vint chez elle que trois jours après, & la raison qu'il en apporta, ce fut qu'il avoit voulu auparavant être assuré d'une chose qui regardoit les intérêts de la Belle, & dont il feroit venu lui rendre compte, quand même on n'auroit point eu à lui parler. Il ajouta qu'il lui avoit enfin trouvé un Amant qui la mettroit en état de vivre contente, & qu'il ne pouvoit douter que

ce qu'il venoit d'arrêter pour elle, ne satisfist autant ses desirs qu'il en ressentoit de joye. Ces paroles mirent tout à coup un trouble extraordinaire dans l'ame de la Mere & de la Fille. Elles semblèrent avoir perdu la parole, & commencerent à se regarder avec un étonnement inconcevable. Le Marquis qui devoit estre surpris de leur embarras, leur demanda pourquoy ce silence lorsqu'elles avoient à répondre sur la proposition qu'il leur faisoit, & que d'ailleurs, il estoit venu pour apprendre de

240 MERCEURE

la Mere en quoy elle avoit besoin de son service. La Mere prit un ton fort serieux, & dit qu'il ne falloit plus songer à ce qu'elle avoit voulu luy faire sçavoir, puisqu'il avoit engagé la Fille à prendre un Mari qu'il seroit injuste qu'elle refusast après les soins qu'il s'étoit donnez pour le choisir, & sur ce qu'il répondit que ce n'estoit pas luy qui se devoit marier, & qu'il ne suffisoit pas qu'il fust content si la Belle ne l'estoit aussi de son costé, on luy avoit l'engagement que l'on avoit pris à l'égard

GALANT. 241

d'égard du Cavalier , dont on luy fit une peinture tres-avantageuse. Le Marquis rassura la Belle , en luy disant qu'il seroit fâché de la contraindre ; & que si les choses estoient telles qu'on le prétendoit , il donneroit volontiers les mains à son mariage , mais qu'il la prioit avant que de prendre un engagement plus forr , de voir l'Amant qu'il luy avoit destiné ; qu'il l'ameneroit le lendemain sous prétexte de luy faire entendre une belle voix , & que peut estre elle trouveroit en luy des qualitez

May 1698.

X

243 MERCURE

qui l'engageroient à luy accorder la préférence. La Belle luy dit que s'il vouloit la laisser dans la liberté du choix, il luy feroit un fort grand plaisir de ne luy point faire recevoir une visite qui ne pouvoit que l'embarasser, puis qu'elle estoit assez obligée au Cavalier pour ne luy point manquer de parole; mais sa priere n'eut aucun pouvoir sur le Marquis. Il demeura obstiné dans sa demande, & étant venu lui dire le lendemain que celui qu'il vouloit luy faire voir devoit arriver dans un moment, il la

GALANT. 243

pria de prendre sa belle humeur, & de soutenir comme elle devoit le bien qu'il avoit dit d'elle. La répugnance qu'elle avoit à souffrir cette visite l'ayant fort déconcertée, elle le fut beaucoup davantage en voyant entrer le Cavalier qu'elle aimoit. Elle courut au devant de luy pour l'obliger à s'en retourner, afin de s'épargner l'embarras d'avoir auprès d'elle deux Amans, pour qui elle devoit également se contraindre; mais le Marquis se mettant à rire, & prenant le Cavalier par la

X.ij

244 MERCURE

main, demanda à cette aimable personne, si elle le croyoit assez rempli de défauts pour mériter ses refus. Elle demeura dans une surprise inexprimable, ne sachant si elle ne rêvoit pas, & s'il se pouvoit qu'on luy parlât tout de bon. Le mystère fut bien-tôt déve-lopé. Le Cavalier estoit Neveu du Marquis, & en commençant à s'attacher à la Belle, il n'avoit point sceu que son Oncle prist assez d'intérêt en elle pour la regarder comme sa Fille. Le Marquis d'ailleurs ignorant l'attache-

ment de ce Neveu, avoit esté fort surpris quand il luy avoit fait demander son consentement pour se marier avec la Belle. Il luy en auroit fait volontiers la proposition luy-même, s'il l'avoit cru disposé à n'écouter que son inclination. Son dessein avoit esté de tout temps, de donner une somme considerable à cette Fille adoptée, & l'occasion s'offrant de luy faire épouser son Heritier, il l'avoit acceptée avec plaisir. Il avoit seulement exigé de luy de ne parler qu'en général, & sans

246 MERCURE

le nommer, du consentement
que luy accordoit son Oncle,
afin de pouvoir jouir de l'em-
barras de la Belle, qui luy dé-
claroit par là les sentimens de
son cœur. Le Cavalier estoit
Fils d'une des Sœurs du Mar-
quis, & avoit acheté dans la
Province une Charge qui luy
donnoit un assez beau rang.
La Belle l'y suivit sans répu-
gnance, & vit avec luy dans
une union qui la rend une
des plus heureuses personnes
du monde.

Si tous les hommes sont

GALANT. 247

sensibles aux presens qui leur sont faits, ils le sont encore beaucoup davantage lors qu'ils leur viennent d'une personne qui leur fait honneur, mais ils doivent estre au comble de leur joye lorsqu'ils en reçoivent d'un Souverain, qui ne fait rien qu'avec choix, & que ce Souverain prévient leurs souhaits. C'est ce qui vient d'arriver à M^r Molé President au Mortier, & Petit fils du Garde des Sceaux de ce nom. Le Roy luy avoit donné il y a quelque temps une dispense d'âge, pour M^r

X iij

248 MERCURE

Molé son Fils, de Conseiller au Parlement. Il n'avoit point encore acheté de Charge, & comme il s'en est trouvé une dont Sa Majesté a pu disposer, il l'a donnée à ce même Fils. On peut juger par là combien il y a de gloire & d'avantage à servir le Roy avec zele & avec fidelité, puisqu'il recompense dans les enfans les services que luy ont rendu les bisayeuls.

Il paroist depuis peu un Livre sur une matiere assez nouvelle, & qui n'a jamais esté traitée à fond. Il est intitulé,

GALANT. 249

De la Modestie des Postulantes, contre l'abus des parures à leur Prise d'habit. L'Auteur de cet Ouvrage est M^r Heron, Prêtre Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Aumônier de la feuë Reine, & Tresorier de la Sainte Chapelle Royale du Bois de Vincennes. Il l'a dedié à Mesdames de la Chaise, Abbeses de Cusset en Auvergne, de Marigny en Bourgogne, & de Saint Menou en Bourbonnois, ce qui fait voir que cette famille n'est point attachée au monde, & qu'elle aime la retraite. L'Au-

250 .MERCURE

teur de cet ouvrage dit dans la Preface qu'il n'y a pas d'apparence que le Titre qu'il a choisi déplaîse aux personnes qui sçavent que la modestie des Filles Chrestiennes ne consiste pas seulement à avoir de la douceur, de la retenue, & de la moderation, mais qu'elle consiste encore dans la simplicité de leurs habillemens, & de tout leur exterieur. Il ajoute, que pour détruire l'abus dont il s'agit, il a fallu découvrir son origine, faire connoître les maux qu'il produit ou qu'il peut produire, & indiquer les remèdes que les Religieuses y pourroient apporter. Ce livre se vend chez

GALANT: 251

Simon Benard, rue Saint Jacques, aux Armes du Roy & de la Ville, & au Compas d'or.

On ne s'est pas contenté de faire des réjouissances extraordinaires dans toutes les Villes du Royaume, à la publication de la Paix, accompagnées de toute la magnificence & de toute la profusion qui pouvoit marquer le zele de ceux qui ont voulu témoigner leur joye. Plusieurs particuliers ont fait des Ouvrages d'esprit, & des descriptions de Festes, qui auroient beaucoup diverti si elles avoient esté exe-

252 MERCURE

curées. Celle qui a esté faite par M^r le Chevalier de Blegny est des plus ingenieuses, & a pour titre , *La Feste du Parnasse, ou le Triomphe de l'Himen & de la Paix*. Elle est remplie de Vers faits pour estre chantez. Il y a beaucoup d'invention, & tous les Personnages qui conviennent au lieu où se passe cette Feste, y soutiennent parfaitement leur caractère. Cet Ouvrage qui a esté imprimé à Angers, se vend à Paris chez Laurent Doury, rue Saint Jacques, au Saint Esprit.

M^r de Fer vient de mettre au jour son *Ametique*. Elle est de la même grandeur que la *Mappemonde*, que l'*Europe*, l'*Asie* & l'*Afrique* qu'il a données ces années dernières. Elle est dressée sur les nouvelles observations, c'est à dire qu'il y a de grands changemens & plusieurs additions. La Bordure est historiée & tres-curieuse, aussi bien que la description qui est autour. Elle est remplie des nouveautez dont font mention nos derniers Voyageurs. Avant cette Carte & depuis un an le mes-

254 MERCURE

M^r de Fer a donné au public l'Afrique, le Duché d'Anjou, le Plan de Fontaine-Bleau & de sa Forest, les Plans, Profils & vues de Riswick, le nouveau canal d'Orleans & celui de Briare, le Livre de la Relation de M^r de Genes au détroit de Magellan, & la Carte de France selon les dernières observations, & le traité de Riswick. Le tout se debite chez l'Auteur dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge à la Sphere Royale.

M^r Chevillard, Historiographe de France, vient de

GALANT. 255

mettre au jour une grande Carte de tous les Papes & Cardinaux François de naissance, de ceux qui ont été nommez par nos Rois, & de ceux qui ont possédé des Archevêchez & Evêchez en France jusqu'à présent. On y voit leurs noms, qualitez, Armes & Blasons, l'année de leur création, le nom du Pape qui les a créez, & l'année de leur mort, avec les ornemens & les marques des Dignitez qu'ils ont possédées. Il demeure toujours rue neuve N. Dame, chez un Apoticaire, vis-à-vis les Enfants trouvez.

M^r de Masseville qui nous

256 MERCURE

a déjà donné trois petits Volumes in douze de l'*Histoire Sommaire de Normandie*, vient d'en publier le quatrième. Il contient tout ce qui s'est passé de plus memorable dans cette Province depuis l'année 1380. jusqu'en l'année 1498. c'est à dire depuis le Regne de Charles VI. jusques à la mort de Charles VIII. ce qui comprend le Regne de quatre Rois. L'Auteur a eu soin d'y ramasser comme dans les autres, quantité de choses curieuses, & l'on y trouve les principales demandes qui furent faites à

la Pucelle, lors qu'on luy fit son Procès à Rouën. Ce Livre ya esté imprimé chez P. Fer-
rand & A. Maury rue S. Lo,
prés le Palais, & tous les qua-
tre Volumes se debitent à Pa-
ris chez Michel Brunet, dans
la grande Sale du Palais.

Vous devez avoir appris la
mort de Messire Antoine Pier-
re de Grammont, Archevêque
de Befançon, qui en cette
qualité estoit Prince de l'Em-
pire. Il est extrêmement re-
gretté pour sa douceur, sa pieté
& sa charité, ayant toujours
mené une vie véritablement

May 1698.

Y

278 **MERCURE**

Apostolique. Il avoit quatre-vingt-quatre ans , & il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit perdu l'usage de la vue, dont il ne luy restoit qu'autant qu'il luy en faisoit pour avoir la consolation de dire la Messe, ce qu'il faisoit tres-souvent. Il estoit Chanoine de l'Eglise de Besançon & Conseiller au Parlement, lorsqu'il fut élu Archevêque. Sa Maison est une des plus illustres de la Province alliée à celles de Poitiers, de Beaufremont, d'Achey, de Roye, de la Baune S. Amour, de Vaudrey, & à plusieurs au-

tres. M^r le Comte & M^r le
marquis de Grammont sont
ses Neveux, ainsi que l'estoit
M^r le Chevalier de Grammont
qui fut tué il y a quelques an-
nées. On sçait avec quelle
distinction ils ont toujours
servy le Roy, & les bien faits
de S. M. répandus sur toute leur
maison, sont des preuves in-
contestables de leur mérite.
M^r l'Archêvêque de Besançon
laisse encore un neveu. C'est
M^r l'Evêque de Philadelphia,
Haut Doyen de l'Eglise metro-
politaine de Besançon, & cy-
devant maître des Requestes.

du Parlement du Comté de Bourgogne. C'est un parfaitement honneste homme, généreux, magnifique, & fort appliqué aux fonctions Episcopales, qu'il remplissoit avec toute la piété & la majesté qu'elles demandent, depuis que M^r l'Archêvêque n'estoit plus en estat de les faire par luy-mesme.

Voicy les noms de quelques autres personnes mortes depuis ma dernière Lettre.

Nicolas Tavernier, Prestre, Lecteur & Professeur du Roy en la Langue Grec-

que , ancien Recteur en l'U-
niversité de Paris , Sous-Prin-
cipal du College Royal de
Navarre , & Doyen de la Tri-
bu de Beauvais en la Nation
de Picardie. Il avoit près de
quatre-vingt ans. Le Roy a
nommé en sa place pour Pro-
fesseur en Langue Grecque,
M^r Pienud , Professeur de la
Seconde du College d'Har-
court.

Jean Gorillon , Seigneur
de Courcousson , de Queto-
train , & autres lieux , maître
d'Hostel ordinaire du Roy. Il
avoit quatre-vingt huit ans,

262 MERCURE

& avoit épousé Marie de Mont-
rouge, Sœur du défunt Evê-
que de Saint Flour, dont il a
eu entre autres Enfans ; M.
l'Abbé Gorillon, & N. Goul-
lon, Epouse de Jacques Dou-
mengin, Seigneur d'Elize,
Auditeur des Comptes, Pere
& mere de N. Doumengin,
Veuve d'Adrien - Joseph He-
nin, Conseiller de la Premiere
des Enquestes, & de N. Dou-
mengin, Epouse de Jacques
Barbery de Saint - Contest,
Conseiller de la Troisième des
Enquestes.

Dame Madeleine François

GALANT. 263

de Raity, Epouse de Louis-François de Lameth, Comte de Buffy, Seigneur de Presles & autres lieux. Elle est morte dans un âge fort peu avancé.

Dame Catherine Bauyn, Veuve de Pierre Brulart, Marquis du Brouffin, du Ranché, la Moriniere, marcé, & autres lieux; cy-devant Escuyer ordinaire du Roy, dont elle laisse une fille unique. Elle estoit fille de M^r Bauyn Conseiller au Parlement, & de Marguerite Boucherat, sœur de M^r le Chancelier. M^r Brulart du Brouffin son mary mort au mois d'Oc,

264 MERCURE

tobre 1693. estoit fils de Louis Brulart S^r du Brouffin & de Ranché, & de Madeleine Colbert de Villacerf, & petit fils de Pierre Brulart, Secretaire d'Etat, & de Madeleine Chevalier.

Le P. Cesar Joseph de la Tremoille Jesuite, mort dans la soixante & dixième année. Il estoit fils de Philippes de la Tremoille, Marquis de Royan, & de Madeleine de Champrond

Dame Marie Gargant. Elle estoit veuve de Jean François de Guenegaud, Seigneur des Brosles

GALANT. 265

**Brosses, Conseiller du Roy,
Maistre ordinaire en sa Cham-
bre des Comptes.**

**La Reverende Mere Dame
Marthe Lescalopier, Religieuse
de la Grande Regle de S. Be-
noist, au Monastere de la
Ville-l'Evêque de Paris, morte
agée de cinquante cinq ans.
Elle estoit sœur de Gaspard
Lescalopier, Conseiller de la
Premiere des Enquestes, &
 tante de Cesar-Charles Lesca-
lopier, Conseiller de la Troi-
sième des Enquestes.**

**Messire Charles de la Ro-
chefoucauk-Marsillac, Abbé**

May 1698.

Z

266 MERCURE

de la Chaise - Dieu de Fonten-
froid, & de Meléme. Il estoit
frere de M^r le Duc de la Ro-
chefoucault, Pair de France,
Prince de Marillac, Chevalier
des Ordres du Roy, Grand
Maistre de la Garderobe de Sa
Majesté, & Grand Veneur de
France.

M^r Converse. Abbé de
Sully, en Berry, & Curé de S.
Germain en Laye.

Il est glorieux à ceux qui
embrassent une profession, de
s'y distinguer assez pour faire
connoistre leur nom par tou-
te la terre. C'est ce qui est

arrivé à mademoiselle de Champmeslé, qui vient de mourir. Elle s'estoit fait admirer à Paris sur trois Theatres François, où elle a toujours reçu de si grands applaudissemens, qu'il semble qu'elle ait commencé par où les autres finissent. Elle a joué d'original tous les premiers rôles de la plupart des Tragedies de l'illustre M^r Racine. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si ces Pièces, qui ont toujours mérité les louanges qu'elles recevoient du Public, ont passé pour des Chef d'œuvres.

Z ij

268 MERCURE

vres , puis qu'elles estoient également belles , & bien jouées.

Vous avez sceu que dans le Traité de Paix conclu à Riscwic sur la fin de l'année dernière , & dont le Roy regla luy-même les conditions dans le memoire qu'il fit delivrer au mediateur , Sa Majesté eut la bonté d'y comprendre Monsieur le Duc de Lorraine , & d'accorder à ce Prince la possession de ce Duché , dont le Prince Charles de Lorraine , son Pere , n'avoit pas jouy , ce Duché ayant esté cédé au

Roy par son Grand-Oncle. Cependant ce monarque, que rien ne pouvoit contraindre à rendre un Etat qui se trouvoit à sa bienfaisance, a voulu faire voir par un désintéressement si généreux, qu'il est accoutumé à faire de grandes choses, & qu'il en entre dans tous ses Traitez de Paix, lors qu'il luy plaist de pacifier l'Europe ; & comme Sa Majesté joint les manieres obligantes à ses graces dès qu'une fois Elle a résolu d'en faire, Elle avoit ordonné que lors que Monsieur le Duc de Lor-

270 MERCURE

rairie passeroit à Strasbourg ; on luy rendist les mêmes honneurs qu'on rendroit à la Personne. Ainsi ce Prince y a esté receu au bruit de cent trois grosses pieces de Canon , & toute la Garnison, tant Cavalerie qu'Infanterie, estoit sous les armes. Il a esté complimenté, tant par le Clergé, & par tous les Corps, que par la Noblesse de la Basse Alsace, & regalé par M^r le Marquis de Huxelles, de même que tous les Seigneurs Lorrains qui s'estoient rendus à Strasbourg, pour avoir l'honneur de le saluer.

BALANT: 271

Ce Prince y coucha, & y fut
divertty le soir par la Comé-
die Italienne. Il alla le lende-
main à la messe à la Cathé-
drale, & fit le tour de la Ville
pour en visiter les fortifica-
tions. Il vit aussi la Citadelle,
& fut encore regalé à dîner
par M^r le marquis de Huxel-
les. Ce Prince avant què de
partir de Strasbourg, y receut
cinquante mille écus, que le
Roy luy fit toucher. Je ne
vous dis rien de cette action,
parce que j'aurois trop à vous
en dire, & que celles de cette
nature sont particulières à ce

Z iij

272 MERCURE

Monarque. On voulut donner une escorte à Monsieur le Duc de Lorraine au sortir de Strasbourg, mais ce Prince la refusa, en disant qu'il n'apprehendoit rien sur les Terres de France, & il alla coucher à Saverne, où il fut régalé par M^r le marquis de Chamarante.

M^r Dreux, marquis de Bressé, a épousé depuis quelques jours la Fille de M^r Chamillard, Intendant des Finances.

Il s'est fait deux autres mariages presque dans le même temps. L'un de M^r le marquis de Jaurillac, Neveu de M^r d'A-

GALANT: 273

guesseau, Conseiller d'Etat, avec mademoiselle Tournier de la Motte; & l'autre de Mr Doubler, Secrétaire des Commandemens de S. A. R. Monsieur, avec mademoiselle le Gendre, dont la Sœur aînée a épousé Mr Croizat, l'un des Receveurs Généraux de Guienne.

Mr le Comte de Grandpré, Gouverneur de Stenay, & Neveu de Mr le maréchal de Joyeuse, a traité de la Charge de Lieutenant Général de Champagne, sur la démission de Mr le Duc d'Atty.

274 MERCURE

M^r le Comte de Portland, Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre a eu Audience de congé du Roy, avec les mesmes Cérémonies qui se voient pratiquées à la premiere Audience, excepté qu'il y fut conduit par M^r le Prince Camille de Lorraine, second fils de M^r le Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & que M^r le Comte de Marfan l'avoit accompagné à la premiere Audience. Ce Ministre qui doit demeurer icy encore quelques jours pour voir les maisons de plantation qui sont au-

Comte de Paris, s'est acquitté de son employ avec beaucoup d'éclat, de magnificence, & d'esprit ; & il y a eu tous les agrémens que peut souhaiter un Ambassadeur dont la personne est agréable.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *Le Fantôme*. Ceux qui l'ont trouvé sont le Comte de Gurlot ; l'Abbé d'Aguern, Chanoine de S. Corantin, tous deux de Quimper ; l'Abbé Collasse de la rue de la Huchette, l'Abbé de S. Dominique ; le Comte de Simiane & Luga,

276 MERCURE

Chabot & Gravel; le jeune
Comte d'Argence; l'Abbé
Micaut de Lyon; De la Chine
de la rue Dauphine; Pepican
Tresorier à Poitiers; Barni &
Baugirau Avocats de Salis; le
Fèvre M^e Ecrivain rue Guiton
boisseau; le petit Moufle;
Martin de la rue Ste. Catherine;
le charmant Substitut de
l'Isle; & le petit Pouleau; Tamiriste de la rue de la Cerisaye
& toute sa Famille. J. Bardet
& D. Plessis de l'Hôpital ge
neral du Mans; l'Ange Tutel
laire du Beau de la rue de l'E
charpe; l'Americain de la rue

GALANT. 277

Poulettiere ; Jean-Justin Bou-
teville Ydraled ; d'Hartan-
court de Chartres ; le Cheva-
lier des maronniers de la rue de
la Monnoye ; Daniel le Chin
Procureur fiscal à Eglegny ,
proche d'Auxerre. Mademoi-
de Coutance de la rue S. Mar-
tin , de Blois ; la Precieuse de
la Cour du Château ; Javote
Ogier , de la rue de Riche-
lieu ; Mamie , chez M^e de la
motte , devant la Compagnie
des Indes Orientales ; Souris ,
du coin de la rue aux Fers ; la
jolie Veuve , de la rue de Ri-
cheliieu , du coin des Quinze

578 MERCURE

vingts ; la fidelle Tourterelle
du Bois d'Ormesson ; la Viet-
tale de la Tour de Billy ; la
Belle de la rue de Vernueil ;
la Belle-brune de la rue de la
Verrerie ; la Belle de la Ron-
contre de S. Lo ; la Présidente
étrangère, de la rue Simon le
Franc ; la toute charmante
Brune, de la fleur de Lis, de
la rue S. Jacques, l'Amant fi-
delle de la belle Minny ; Venus
retrograde ; la Savante, la
vive de la rue du Harlap.

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie est d'un jeune

homme de la première qualité.

ENIGME.

ON m'entendit avant que
de paroître.

Et pour me donner à connoître,
Il faut me former un corps.

Ma couleur ordinaire est la couleur
des morts,

J'ay quelque part en chaque
rôle ;

Je tiens à l'un & l'autre Pôle.

En un même moment

Je suis dans le repos & dans le
mouvement ;

Mais le plus bel endroit de ma rare
puissance,

280 MERCURE

*Qui me met au dessus de la Divi-
nité,*

*Est de pouvoir dès ma naissance
Borner l'éternité.*

S

*Peut estre voudra t-on sçavoir
Si j'habite la terre ou l'onde.*

*Quand on voudra me venir
voir,*

*Ma demeure est au bout du
monde.*

**Je vous envoie une seconde
Chanson. L'Auteur des Vers
prend le nom de l'Ombre des
Tuileries , & ils ont esté mis
en Air par Mr l'Abbé de Poissy.**

GALANT. 282

AIR NOUVEAU.

Rossignols amoureux, de quoy
vous plaignez vous ?

Si vous aimez, vous aimez qui
vous aime ;

Vous ne soupirez point qu'on ne
fasse de même,

Les rigueurs ne sont que pour
nous.

Rossignols amoureux, de quoy vous
plaignez vous ?

Taisez vous, indiscrets, ménagez
mieux vos flâmes,

Du sort de nos Bergers ne soyez
point jaloux ;

Sans qu'il en conte aucun trou-
ble à vos ames,

May 1698.

A a

282 MERCURE

*Vous goûtez de l'amour les plaisirs
les plus doux.*

*Rossignols amoureux, de quoy vous
plaiguez-vous ?*

M^r le Cardinal de Bonzi
arriva icy le 21. de ce mois,
& descendit au Convent des
Peres Feuillans de la rue S.
Honoré, où il a choisi sa de-
meure pour satisfaire à sa piété
& à son repos. Le lendemain
il alla saluer le Roy à son le-
ver au Château de Meudon,
& Sa Majesté le reçut avec
les mêmes bontez qu'Elle luy
a luy toujours marquées. Il
retourna le 25. à Versailles, &

GALANT. 283

se trouva au lever, à la messe & au dîner du Roy, chacun le congratulant sur sa santé. Le même jour il alla à Saint Cloud, où Monsieur luy fit l'honneur de l'entretenir long temps. Le Roy luy a donné à Versailles un appartement des plus beaux & des plus commodes.

On m'a assuré que Mr le Marquis de Chapelains, que j'ay mis au nombre des morts dans ma Lettre du mois de Mars, est encore plein de vie. Je veux croire que celui dont j'avois reçu cette

A a ij

284 MERCURE

nouvelle a esté trompé sur un faux avis ; mais cette erreur sera cause qu'à l'avenir je seray plus circonspect sur les Memoires qui me viendront de personnes inconnuës. Je suis,

Je vous feray part le mois prochain d'un Discours qui a esté fait sur la Révolution des Saisons , & vous parleray du mariage de M^r le Marquis de la Valliere avec Mademoiselle de Noailles, n'en estant pas presentement bien instruit pour vous en rien dire Je suis, Madame, vostre , &c.

A Paris ce 31. May 1698.



*De la crainte qu'on a au sujet de
l'Equinoxe.* 10

10

*Critiques touchant les Notes qui
ont esté faites depuis peu sur
Pline.* 34

34

Satyre sur la Conversation. 77

77

*Sentiment de Mr Pujol sur une
des plus importantes matieres
de la Medecine.* 85

85

Fable. 134

134

Réponse à cete Fable par Made-
moiselle de Scuderi. 136

13.6

TABLE.

Relation touchant la Ville d'Antre découverte en Franche-Comté.	139
Dispute pour le corps de Mr de Santeul.	168
Tombeau de Mr de Santeul.	172
Eloge de la Santé.	176
Nouveau Monstre.	178
Effets du Tonnerre.	180
Ceremonie faite à Marseille.	182
Reception de Mademoiselle l'Heritier à l'Academie des Inscriptions de Toulouse.	198
Histoire.	218
Charge donnée par le Roy.	249
De la modestie des Postulantes contre l'abus des parrains à leur	

T A A L E T

prise d'habit.	248
La Feste du Parnasse, ou le triom- phe de l'Amour & de la Paix.	259
Carte de l'Amerique.	253
Quatrième Volume de l'Histoire sommaire de Normandie.	256
Morts.	257
Reception de Mr le Duc de Lor- raine à Strasbourg.	268
Mariages.	272
Mr le Comte de Grandpré est pourvu de la Charge de Lieute- nant General de Champagne.	273
Audience de congé donnée, au Comte de Portland.	274

TABLE

Article des Enigmes.	279
Retour de Mr le Cardinal de Bonzi.	282
Articles reservez.	284

L'Air qui commence par, *Le plus beau des mois*, doit regarder la page 174.

L'Air qui commence par *Rosignols amoureux*, doit regarder la page 281.



CATALOGUE DES LIVRES
nouveaux qui se vendent chez
MICHEL BRUNET,
au Palais.

LE Dégout du monde , par M. *** 12.
1. l. 16. f.

Les Mémoires de la Vie du Comte D. ***
avant sa retraite : Contenant diverses avan-
tures qui peuvent servir d'instruction à ceux
qui ont à vivre dans le grand Monde : Ré-
digez par M. de Saint - Eyremont , 12.
4. vol. 8. l.

Les Mémoires de Madame la Comtesse D. ***
dans lesquels on verra , que tres - souvent
il y a beaucoup plus de malheurs que de dé-
reglement dans la conduite des femmes,
12. 2. vol. 3. l. 12. f.

Histoire des Revolutions de Suede , 12. 2. vol.
Seconde Edition , 3. l. 12. f.

Arlequiniana , ou les bons Mots , les Histoires
plaisantes & agreables , recueillies des con-
versations d'Arlequin , 12. Seconde Edition
augmentée. 1. l. 16. f.

Tome second sous le Titre de Livre sans
Nom. 12. 1. l. 16. f.

Pratique curieuse , ou les Oracles des Sibylles,

- pour se divertir en compagnie, 12. augmentée de la Fortune des Humains. 1. l. 5. f.
- Le Duc de Guise, surnommé le Balafré, 12. 1. l. 16. f.
- L'Histoire de Louis XIV. 12. 3. vol. 5. l. 8. f.
- La promenade de Versailles ou Celanire nouvelles Historiques par Mademoiselle Scudery, 12. 1. l. 16. f.
- La Reine de Navarre, suite de l'Histoire de Bourgogne, 12. 2. vol. 3. l. 12. f.
- Gustave Vasa, Histoire de Suède, 12. 2. vol. 3. l. 12. f.
- Portraits Serieux, Galands & Critiques, 12. 1. l. 16. f.
- Les Comtes & Fables de M. le Noble, 12. 2. vol. 4. l.
- Mylord Courtenay, ou les premières Amours d'Elizabeth Reine d'Angleterre, 12. par M. le Noble. 1. l. 16. f.
- Les Malades de belle humeur, ou Lettres divertissantes écrites de Chaudray, 12. 2. l.
- La vie de Scaramouche, où sont ses bons mots, ses histoires plaisantes & agréables, 12. 1. l. 16. f.
- Conversations nouvelles sur divers sujets, par Mademoiselle Scudery, 2. vol. 4. l.
- La Reine de Lusitanie, 12. 3. vol. 4. l. 10. f.
- Syroës & Mirame, Histoire Persane, 12. 2. v. 3. l. 12. f.
- Les mots à la mode & des nouvelles façons de parler, avec des Observations sur diverses manières de s'exprimer, par M. Cailler de

- l'Academie Françoisé, 11. 1. l. 16. f.
 Du bon & du mauvais usage dans les man-
 nieres de s'exprimer, des façons de parler
 Bourgeoises, & en quoy elles sont différen-
 tes de celles de la Cour, suite des mors à la
 mode, par le même, 12. 1. l. 16. f.
 Les Poësies de Malherbe avec les Observa-
 tions de Ménage, Nouvelle Edition, 12. 3. l.
 Conversations Academiques, tirées de l'Acad-
 emie de M. l'Abbé Bourdelot, par le Sieur
 le Gallois, 12. 2. vol. 3. l.
 Le Comte d'Amboise, par Mademoiselle Ber-
 nard, 12. 2. vol. 3. l.
 Lettres nouvelles & curieuses de M. B. 12.
 2. vol. 3. l. 12. f.
 Histoire de Hollande depuis la Trêve de 1609.
 où finit Grotius, jusqu'à nôtre temps, par
 Monsieur de la Neuville, 12. 4. vol. 6. l. 10. f.

*Il se trouve dans la même Boutique
 toutes les nouveautez qui s'impriment à
 Paris, & plusieurs bons Livres de Droit,
 & quantité de Livres Italiens,*





